

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Mise.

RR

CATECHISME HISTORIQUE,

Contenant en abrégé

L'HISTOIRE SAINTE ET LA DOCTRINE
CHRÉTIENNE.

Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argen-
teuil, et Confesseur du Roi.

Nouvelle Edition.

QUEBEC:

Imprimé à la Nouvelle Imprimerie, N° 19
Rue Buade.

1807.

MICR.

RES
A6
22



o
t
o
a
h
a
f
r
e
o

PRIERES

DURANT LA

SAINTE MESSE.

PRIERES AVANT LA MESSE.

Pour se disposer à la bien entendre.

JE me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les Saints Autels, pour assister à votre divin Sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent,

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés

A 2

145718

dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde, je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auroient pu m'offenser. Faites, ô mon Jesus, qu'unissant mes intentions aux vôtres je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit il.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour remercier Dieu des graces qu'il a faites à la Sainte Vierge, et aux autres Saints.

Source adorable de toute justice, grand Dieu qui prenez plaisir à vous rendre admirable dans vos Saints, je viens ici vous offrir pour eux de très-humbles actions de grace. Toute leur sainteté vient de vous, et vous n'avez fait que couronner vos dons,

en leur donnant la gloire dont ils jouissent. Ils vous en bénissent maintenant dans le Ciel, et nous nous joignons à eux pour vous remercier des graces que vous leur avez faites. Souffrez donc, Seigneur, que m'unissant d'intention avec eux, et qu'au nom de *N.* (*nommez ici la Sainte Vierge, le Saint ou la Sainte que vous voulez honorer*) je vous offre dans ce Sacrifice, avec une humble reconnaissance, la seule Victime qui puisse égaler vos dons.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour remercier Dieu de quelque grace obtenue pour soi ou pour d'autres.

Dieu, dont la bonté est infinie, et qui sans avoir égard à nos infidélités continuelles, ne cessez de nous combler de vos bienfaits, quelles ac-

tions de grâces pourroient en égaler la multitude et la grandeur, si vous ne nous aviez donné en même temps le moyen de vous l'offrir ! C'est lui, Seigneur, qui vous remerciera pour nous dans ce Sacrifice. Comme il y est notre propitiation, il fera aussi notre reconnaissance. Recevez, Père très saint, cet inestimable présent que je vous offre, en action de grâces de la faveur que vous m'avez accordée (ou à N.) en vous conjurant de continuer à faire éclater sur moi (ou sur lui) les effets de votre miséricorde.

Ainsi soit-il.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour demander quelque grace particulière pour soi, ou pour quelqu'autre.

Dieu de bonté, Père infiniment libéral, nous vivons de vos miséricordes ; et tout ce que nous avons nous ne l'avons que de vous. Vous

Seul, ô mon Dieu, pouvez connoître nos besoins, et nous secourir efficacement dans nos peines. Plein de confiance en votre miséricorde, Seigneur, j'implore votre assistance, et vous demande humblement pour moi (ou pour N.) la grace de (*spécifiez la*)
Ce n'est pas moi, mon Dieu, qui vous en prie : je ne fais qu'emprunter la voix de cette Victime qui va être immolée sur l'Autel. Accordez, Seigneur, la grace que je vous demande au nom et par les mérites de celui qui est le cher objet de vos douces complaisances, et à la médiation duquel vous ne pouvez rien refuser.

OFFRANDE DU SACRIFICE,

Pour le soulagement des ames du Purgatoire.

Prosterne humblement devant vous, souverain Créateur de

l'Univers, je viens vous prier pour les fidèles morts dans votre grace, mais qui payent encore à votre justice les péchés qu'ils n'ont pas expiés pendant leur vie. Ce sont des parents, des amis, des bienfaiteurs, qu'un juste devoir m'ordonne de secourir. Et quel secours plus efficace puis-je leur procurer, ô mon Dieu, que de vous offrir pour leur délivrance, le Sang de l'Agneau sans tache ?

Je vous l'offre donc, ô Père commun des vivants et des morts ! je vous l'offre pour des enfans que vous chérissez, et qui ne respirent qu'après le bonheur de vous voir et de vous glorifier. Quelques dignes qu'ils soient des châtimens que vous exercez sur eux, Dieu de miséricorde, ouvrez leur aujourd'hui les trésors immenses des satisfactions de votre Fils, et faites leur trouver dans ce Sacrifice, dont le prix est infini, de quoi acquitter tou-

durant la Messe.

tes leurs dettes. (*Si vous priez pour quelque personne, ajoutez*) je vous l'offre en particulier pour l'ame de N. (*Que si vous avez dessein de gagner l'indulgence pour elle ajoutez;*) et je vous conjure de lui appliquer l'indulgence que j'ai intention d'obtenir aujourd'hui en communiant pour elle.

COMMENCEMENT
DE LA MESSE.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti. Amen.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste Sacrifice.

Permettez moi, divin Sauveur, de

m'unir d'intention au Ministre de vos Autels, pour offrir la précieuse Victime de mon salut ; et donnez moi les sentimens que j'aurois dû avoir sur le Calvaire, si j'avois assisté au Sacrifice sanglant de votre Passion.

AU CONFITEOR.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable : je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints, et de toutes les Saintes, et de tous les Fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, par ma faute et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indul-

gence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

AU KYRIE ELEISON.

DIVIN Créateur de nos ames, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains, Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfans.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux Sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus ayez compassion de nos misères; pardonnez-nous nos péchés.

HYMNE des ANGES.

GLORIA in excelcis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus Rex cælestis, Deus Pater, omnipotens, Domine Fili unigenite Jesu Christe.

vous

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus. Tu solus Dominus. Tu solus altissimus, Jesu Christe. Cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

A L'ORAISON.

A Ccordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les graces que votre Ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui je vous fais la même Priere pour eux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous estre nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de N^{ost} S. J. C. Ainsi soit-il. indui

A L'ÉPITRE.

MON Dieu, vous m'avez appelé à la connoissance de votre sainte Loi, préférablement à tant de Peuples qui vivent dans l'ignorance de vos Mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine Loi, et j'écoute avec respect les sacrés Oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon ame.

Que n'ai-je pour vous, mon Dieu, un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous desirer avec l'ardeur des Patriarches, - vous connoître et vous révere comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

PENDANT LE GRADUEL,

FAites-moi la grace, ô mon Dieu ! de mettre en pratique les vérités que vous avez révélées dans vos divines Ecritures : rendez-moi digne, par l'amour et l'observation des maximes que vous venez de me faire connaître, d'arriver à celles que je ne puis encore découvrir.

A L'ÉVANGILE,

CE ne sont plus, ô mon Dieu ! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paroîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ? Je crois et je vis comme si je ne

crois pas, ou comme si je croyois un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

AU CREDO.

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem Cœli & terræ, visibilium omnium & invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine; Deum verum de Deo vero, Genitum, non factum; consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui, propter nos homines & propter nostram salutem, descendit de Cœlis. Et incarnatus est de Spiritu

sancto, ex Maria Virgine : Et Ho-
 MO FACTUS EST. Crucifixus etiam
 pro nobis sub Pontio Pilato, passus
 & sepultus est. Et resurrexit tertiâ
 die secundum Scripturas. Et ascendit
 in Cœlum, sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria ju-
 dicare vivos & mortuos : cujus regni
 non erit finis. Et in Spiritum sanctum
 Dominum, & vivificantem. Qui ex
 Patre Filioque procedit. Qui cum
 Patre & Filio simul adoratur, & con-
 glorificatur. Qui locutus est per Pro-
 phetas. Et Unam, Sanctam, Catho-
 licam et Apostolicam Ecclesiam. Con-
 fiteor unum Baptisma in remissionem
 peccatorum. Et expecto resurrectionem
 mortuorum. Et vitam venturi
 sæculi. Amen.

A L'OFFERTOIRE.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout
 puissant et éternel, que la moi-
 tié que je fais de paroître devant

j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du Prêtre avec l'intention qu'a eue J. C. mon Sauveur, lorsqu'il institua ce Sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnoître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé. Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste Sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parens, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de saint, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour nous.

is en vous offrant toute adora-

B

ble victime, je vous recommande, à mon Dieu, toute l'Eglise Catholique, N. S. Pere le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs des ames, notre Roi, la Famille Royale, les Princes Chrétiens, et tous les Peuples qui croient en vous. Souvenez-vous aussi, Seigneur, des Fidèles Trépassés; et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraichissement, de lumiere et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les Infidèles, des Hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudroient me faire. Ainsi soit-il.

Pendant les Encensemens.

QUE ma prière, Seigneur, monte jusqu'au trône de votre infinie

Majesté, comme la fumée d'un doux encens ; et que mes mains élevées vers vous, vous soient aussi agréables que le sacrifice d'un cœur tout brûlant du feu de votre divin amour : mettez un frein à ma langue, afin que mesurant mes paroles avec sagesse, je n'en laisse échapper aucune qui puisse vous déplaire.

A L'ORATE FRATRES.

QUE ce Sacrifice, ô mon Dieu, auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à étendre la gloire de votre saint nom ; qu'il soit utile pour ma propre sanctification, et qu'il attire vos bénédictions sur notre Mere la Ste. Eglise.

Pendant la Secrete.

Regardez, Seigneur, d'un œil favorable ces dons de votre Ste. Eglise ; nous vous offrons tout ce que nous tenons de votre libéralité. Faites, s'il vous plaît, que notre dévotion

vous immole tous les jours cette Hostie, afin qu'en y participant, elle opère en nous miraculeusement le salut que nous avons acquis par J. C. N. S. Ainsi soit il,

A LA PREFACE.

VOici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paroître. Seigneur, remplissez-moi de votre Esprit ; que mon cœur dégagé de la terre ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous louer en tout tems et en tout lieu, Dieu du Ciel et de la Terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel ?

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux, que de nous unir à J. C. pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du

Ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos foibles louanges à celles de ces Saintes Intelligences, et que de concert avec elles nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

— AU SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des Armées. Votre gloire remplit le Ciel et la Terre; hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli & terra gloriâ tuâ, hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini, hosanna in excelsis.

— AU CANON.

Nous vous adorons au nom de J. C. votre Fils et notre Sei-

gneur, ô Pere infiniment miséricordieux ! d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise Catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque, notre Roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre Ste. Foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnoissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présens à cet adorable Sacrifice, et singulierement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours Vierge, Mere de notre Dieu et Seigneur J. C. à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints qui compoient avec

nous une même Eglise. Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu ! les desirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitoient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jesus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un Mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu : voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

A L'ELEVATION.

O Victime de paix, qui venez sauver la terre, qui nous ouvrez le Ciel par votre sanglante mort, foyez notre invincible support, notre aïle en nos maux, notre force en la guerre.

Gloire vous soit rendue, ô bon Pasteur, qui nous nourrissez de votre propre chair ; et qu'elle soit aussi rendue au Pere et au St. Esprit dans tous les

siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O salutaris hostia, Quæ coeli pandis ostium; Bella premunt hostilia: Da robur, fer auxilium.

Qui carne nos pascis tuâ, Sit laus tibi, Pastor bone, Cum Patre cumque Spiritu, In sempiterna sæcula. Amen.

SUITE DU CANON.

Quelle seroit désormais ma malice et mon ingratitude, si après avoir vu ce que je vois, je consentois à vous offenser? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie: les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre Sang répandu pour nous, réellement présents à mes yeux sur cet Autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons, de votre grace, véritablement et proprement, la Victime pure et sans tache qu'il

vous a plu de nous donner vous même, et dont toutes les autres n'étoient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire : il y a ici plus que tous les Sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédec ; la seule victime digne de votre Autel, Notre Seigneur J. C. votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction. Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les âmes des Fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'ame de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce Sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grace à nous-mêmes, Pere infiniment bon ; et faites nous entrer en société avec les Saints Apôtres,

les Saints Martyrs et tous les Saints,
afin que nous puissions vous aimer et
glorifier éternellement avec eux.

Ainsi soit-il.

AU PATER NOSTER

QUE je suis heureux, ô mon
Dieu, de vous avoir pour Pere !
que j'ai de joie de songer que le Ciel
où vous êtes, doit être un jour ma
demeure ! que votre saint nom soit
glorifié par toute la terre. Règnez
absolument sur tous les cœurs et sur
toutes les volontés. Ne refusez pas
à vos enfans la nourriture spirituelle
et corporelle. Neus pardonnons de
bon cœur ; pardonnez-nous. Sou-
tenez-nous dans les tentations et dans
les maux de cette misérable vie ; mais
préservez-nous du péché, le plus grand
de tous les maux. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, qui effacez les
péchés du monde, ayez pitié.

de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

POUR LE ROI.

SEigneur, conservez le Roi, et exaucez-nous au jour auquel nous vous invoquons. Gloire soit au Pere.

Domine, salvum fac Regem, & exaudinos in die quâ invocaverimus te.

Gloria Patri, &c.

A LA COMMUNION.

QU'il me seroit doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du rom-

bre de ces heureux Chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent de s'approcher tous les jours de votre sainte Table ! Quel avantage pour moi, si je pouvois en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux graces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très-indigne suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon ame. Pardonnez-moi tous mes péchés : je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plutôt. En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la Communion du Prêtre doit produire

à
à
pa
fo
me
de
re
pl

V
je
Je
po
les
voy
tre
tè
na
vel
vec

à tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement ; fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que par vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

Aux dernières Oraisons.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main et je les unis à la vôtre. Je suis purifié de vos saints Mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle

à votre Loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

A LA BENEDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions, bénissez-nous tous par la main de votre Ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Pere, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

Au dernier Evangile.

Verbe divin, Fils unique du Pere, lumière du monde, venue du Ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnoître pour le Messie. Ne souffrez pas que je retombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à

la glorieuse adoption d'enfans de Dieu
que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec
le respect le plus profond; je mets
toute ma confiance en vous seul, espé-
rant fermement que, puisque vous
êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est
fait homme afin de sauver les hom-
mes, vous m'accorderez les graces
nécessaires pour me sanctifier et vous
posséder éternellement dans le Ciel.
Ainsi soit-il.

*Ne sortez point de l'Eglise, sans a-
voir témoigné à Dieu votre reconnois-
sance pour toutes les graces qu'il vous a
faites dans ce Sacrifice.*

Prière après la Sainte Messe.

Seigneur, je vous remercie de la
grace que vous m'avez faite en
me permettant aujourd'hui d'assister
au Sacrifice de la Messe, préférable-
ment à tant d'autres qui n'ont pas eu

le même bonheur ; et je vous
 mande pardon de toutes les fautes
 j'y ai commises, par la dissipation
 la langueur où je me suis laissé aller
 en votre présence. Que ce Sacrifice
 ô mon Dieu ! me purifie pour
 le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance
 aux occupations où votre volonté
 m'appelle. Je me souviendrai toute
 cette journée de la grace que vous
 m'avez faite de me faire, et je tâcherai de
 ne laisser échapper aucune action, de
 former aucun désir ni aucune pensée
 qui me fasse perdre le fruit de
 la Messe que je viens d'entendre. C'est
 ce que je me propose avec le secours
 de votre sainte grace.

Ainsi soit-il.



P E T I T
 C A T É C H I S M E
 H I S T O R I Q U E.

PREMIERE PARTIE,

Contenant en abrégé l'Histoire Sainte.

LEÇON PREMIERE.

De la Création.

DIEU a fait le monde de rien, par la parole et sa volonté, et pour sa gloire. Il l'a fait en six jours. Le premier jour il a créé le Ciel et la Terre, ensuite la Lumière; le second jour il créa le Firmament, qu'il ap-

C

penda le Ciel ; le troisieme jour il sépara l'Eau et la Terre, et fit produire à la Terre toutes les Plantes ; le quatrieme il créa le Soleil, la Lune et les Etoiles ; le cinquieme il forma les Oiseaux dans l'Air, et les Poissons dans la Mer ; le sixieme il produisit les animaux terrestres, et forma l'homme à son image, et Dieu se reposa le septieme jour. Pour faire l'homme, il forma d'abord le corps de terre ; puis il y mit une ame faite à son image. L'homme est l'image de Dieu, parce qu'il est capable de connoître Dieu et de l'aimer ; et c'est pour cela que Dieu l'a fait. Le premier homme eut pour nom Adam. Dieu lui donna pour compagne, la femme qu'il forma d'une de ses côtes, afin qu'il l'aimât comme une partie de lui-même ; ainsi il institua le mariage. La premiere femme fut nommée Eve. Dieu mit Adam et Eve dans le Para-

is terrestre, qui étoit un Jardin déli-
 ieux où ils vivoient heureux. Ils a-
 voient la liberté de manger de toutes
 ortes de fruits, hors ceux de l'arbre
 e la science du bien et du mal, que
 Dieu leur avoit défendu. Ils étoient
 out nuds, sans en avoir de honte, par-
 e qu'ils n'avoient point de malice.
 ls ne souffroient aucune incommodi-
 é, et ne devoient point mourir. Dieu
 voit aussi créé de purs Esprits qui
 ont les Anges.

Demande. Qui a fait le monde. *Re-*
ponse. C'est Dieu. *d.* De quoi l'a-t-il
 it. *r.* Il l'a fait de rien. *d.* Comment
 a-t-il fait. *r.* Par sa parole. *d.* Pour-
 quoi l'a-t-il fait. *r.* Pour sa gloire.
 De quoi a-t-il fait le premier hom-
 e. *r.* Il a fait le corps de terre.
 Et l'ame. *r.* Il l'a créée de rien.
 Pourquoi Dieu a-t-il fait l'homme.
 Pour le connoître et pour l'aimer.

d. De quoi fut faite la première femme: *r.* D'une côte de l'homme. *d.* Pourquoi cela: *r.* Pour montrer qu'ils étoient tous deux d'une même chair. *d.* Qu'étoit-ce que le Paradis terrestre: *r.* Un beau Jardin, où Dieu mit Adam et Eve. *d.* En quel état y vivoient-ils: *r.* Ils vivoient heureux. *d.* Quand devoient-ils mourir: *r.* Ils ne devoient point mourir. *d.* Qui sont les Anges: *r.* De purs Esprits qui n'ont point de corps.

LEÇON II.

Du péché du premier homme.

IL y eut des Anges qui se révoltèrent contre Dieu, et il les précipita dans l'enfer et dans le feu éternel. Ce sont les Démons ou les Diables, qui s'occupent à tenter les hommes, et à les révolter contre Dieu. Un de ces malins esprits se servit

serpent ; et persuada à la femme de manger du fruit de l'arbre que Dieu leur avoit défendu : elle en mangea et en fit manger à son mari. Alors Dieu maudit le serpent ; et déclara que de la femme naîtroit celui qui lui écraseroit la tête, c'est à-dire, le sauveur du monde, qui viendrait un jour détruire la puissance du Démon. Il chassa Adam et Eve du Paradis, et ils demeurèrent dans un état fort misérable. Ils perdirent la grace de Dieu, et devinrent captifs du Diable, et sujets à la mort et à toutes les incommodités du corps, et de plus à l'ignorance et à la concupiscence. La concupiscence est l'amour de nous-mêmes, qui nous détourne d'aimer Dieu notre Créateur, et de-là viennent tous les péchés qui mènent à la peine éternelle. Comme Adam et Eve n'eurent des enfans qu'après leur

péché, les enfans naquirent sujets aux mêmes miseres qu'eux, et les firent passer à leurs descendans ; en sorte que tous les hommes naissent dans le péché, ennemis de Dieu, et destinés à l'enfer. C'est ce mal que nous appelons le péché originel.

Demande. Qui est le Démon. *Réponse.* C'est un Ange rebelle à Dieu. *d.* A quoi Dieu l'a-t-il condamné. *r.* Au feu éternel. *d.* A quoi s'occupe-t-il. *r.* A tenter les hommes, et à leur faire offenser Dieu. *d.* Comment tenta-t-il le premier homme. *r.* Il entra dans le serpent, et persuada à la femme de manger du fruit défendu. *d.* Que fit-elle ensuite. *r.* Elle en fit manger à son mari. *d.* Que fit Dieu. *r.* Il maudit le serpent. *d.* Comment punit-il Adam et Ève ? *r.* Il les chassa du Paradis terrestre. *d.* Que leur promit-il. *r.* Que la femme écraseroit la tête du serpent. *d.* Qu'est-ce à

dire. *r.* Qu'il viendrait un Sauveur des hommes, pour ruiner la puissance du Démon. *d.* En quel état se trouva l'homme après son péché. *r.* Fort misérable, et en son ame, et en son corps. *d.* Quels maux lui vinrent de la part du corps. *r.* Toutes sortes d'incommodités, les maladies et la mort. *d.* Et de la part de l'ame. *r.* L'ignorance et la concupiscence. *d.* Qu'est-ce que la concupiscence. *r.* L'attachement que nous avons à n'aimer que nous. *d.* Que produit-elle. *r.* Le péché. *d.* Que produit le péché. *r.* La mort éternelle. *d.* Quand fut-ce qu'Adam et Evé eurent des enfans. *r.* Après leur péché. *d.* Leur péché passa-t-il à leurs enfans. *r.* Oui, et aux enfans de leurs enfans. *d.* Ce mal dure-t-il encore. *r.* Oui, tous les hommes naissent avec ce péché. *d.* Comment l'appelle-t-on. *r.* Le péché originel.

LEÇON III.

Du Déluge et de la Loi de Nature.

LES premiers enfans d'Adam et d'Eve furent Caïn et Abel. Caïn tua son frere par envie de sa vertu ; et les descendans de Caïn furent méchans. Adam eut un autre fils, nommé Seth, dont les enfans conserverent la crainte de Dieu, mais ils s'allierent avec les méchans, et se corrompirent ; de sorte que tous les hommes s'étant adonnés à mal faire, Dieu résolut de les faire périr dans un déluge universel. Il n'y eut que Noé, descendu de Seth, qui trouva grace devant Dieu. Dieu l'avertit de son dessein, et lui commanda de bâtir une arche, c'est-à-dire, un vaisseau quarré, et couvert en forme de coffre, assez grand pour contenir une double paire de chaque espece de bêtes et d'oiseaux. Quand

y fut entré, Dieu fit tomber pendant quarante jours et quarante nuits une pluie épouvantable, accompagnée de débordemens de la mer, en sorte que toute la terre fut couverte d'eau, tous les hommes et tous les animaux furent noyés, il n'y eut que huit personnes de sauvées, Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes, et les animaux qui étoient dans l'arche. Après le déluge, le monde fut repeuplé par les trois enfans de Noé, Sem, Cham et Japhet. Ainsi nous sommes tous freres. Mais les hommes devinrent bientôt plus méchans que devant. Au lieu d'adorer Dieu, la plupart adoroient le soleil, la lune, ou d'autres créatures; ils n'honoroient point leurs peres; ils étoient impudiques, il se tuoient, se voloient et se calomnioient les uns les autres, ne disoient point la vérité, et suivoient leurs desirs déréglés. En tout cela

ils faisoient contre leur raison et leur conscience, qui est la Loi de nature.

Demande. Qui fut le premier meurtrier dans le monde. *Réponse.* Caïn qui tua son frere Abel. *d.* Pourquoi le tua-t-il. *r.* Par envie de sa vertu. *d.* Tous les hommes furent-ils méchants comme lui. *r.* La plupart le furent. *d.* Ne resta-t-il pas un homme agréable à Dieu. *r.* Il ne resta que Noë. *d.* Que fit Dieu pour punir les hommes. *r.* Il envoya le déluge. *d.* Qu'est-ce que le déluge. *r.* Une grande inondation qui couvrit d'eau toute la terre. *d.* Que devinrent les hommes. *r.* Ils furent noyés. *d.* Et les bêtes. *r.* Elles furent aussi noyées. *d.* Que devint Noë. *r.* Dieu le conserva dans l'arche. *d.* Qu'étoit-ce que l'arche de Noë. *r.* Un grand vaisseau carré, et couvert en forme de coffre. *d.* Sy sauva-t-il seul. *r.* Oui avec sa famille. *d.* Et quoi encore. *r.* Une

couple de bêtes et d'oiseaux de toutes
 sortes. *d.* Tous les hommes sont-ils
 vos freres. *r.* Oui, parce que nous
 venons tous d'Adam et de Noé. *d.*
 Qu'est-ce que la Loi de nature. *r.* C'est
 la raison et la conscience. *d.* Que nous
 enseigne t-elle à l'égard de Dieu. *r.*
 Qu'il ne faut adorer que lui. *d.* Et à
 l'égard des hommes. De ne faire à
 personne ce que nous ne voudrions
 pas qu'on nous fit. *d.* Et à l'égard de
 nous-mêmes. *r.* De modérer nos
 passions et nos désirs.

 LEÇON IV.

D'Abraham et des autres Patriarches.

LA vraie Religion et la Loi de na-
 ture se conserverent chez quel-
 ques saints personnages, principale-
 ment de la race de Sem. Un d'entr'-
 eux fut Abraham, que Dieu choisit
 pour faire alliance avec lui. Il lui

commanda de quitter son pays, et lui promit de le rendre pere d'un peuple innombrable, de donner à ce peuple la terre de Chanaan, et de bénir en sa race toutes les nations de la terre. Ce qui marquoit que de sa postérité naitroit le Sauveur du monde. Abraham crut aux promesses de Dieu, qui lui ordonna la circoncision pour marque de son alliance, et lui donna un fils nommé Isaac. Dieu voulant éprouver la foi d'Abraham, lui commanda de sacrifier ce cher fils ; mais il l'arrêta comme il étoit prêt de l'égorger. Isaac fut pere de Jacob, autrement nommé Israël, qui eut douze fils, entr'autres Lévi, Juda, Joseph et Benjamin. Ce sont les douze Patriarches, peres des douze Tribus, qui composerent tout le peuple d'Israël. On appelle aussi Patriarche tous les Saints qui ont vécu sous la Loi de nature,

Demande. Où se conserva la Loi de nature après le déluge. *Réponse.* Dans la famille de Sem. *d.* Qui fut celui avec qui Dieu fit alliance. *r.* Abraham *d.* Que lui ordonna-t-il. *r.* De quitter sa famille et son pays, *d.* Que lui promit-il, *r.* de faire venir de lui un grand peuple. *d.* Que lui promit-il encore. *r.* De lui donner la terre de Chanaan. *d.* Que lui promit-il de plus grand. *r.* De bénir en sa race toutes les nations de la terre. *d.* Que vouloit dire cela. *r.* Que le Sauveur du monde viendrait de la race d'Abraham. *d.* Quelle fut la marque de l'alliance de Dieu avec Abraham. *r.* La Circoncision. *d.* Qui fut le fils d'Abraham. *r.* Isaac. *d.* Pourquoi le vouloit il Sacrifier. *r.* Pour obéir à Dieu. *d.* Pourquoi Dieu le lui avoit-il commandé. *r.* Pour éprouver sa foi. *d.* Qui fut Jacob. *r.* Le fils d'Isaac. *d.* Quel autre nom eut Jacob. *r.* Il fut

aussi nommé Israël. *d.* Combien eut-il d'enfans. *r.* Il en eut douze. *d.* Comment les appelle-t-on. *r.* Les Patriarches.

LEÇON V.

De la servitude d'Egypte et de la Pâque.

LES freres de Joseph le vendirent par envie : il fut mené en Egypte, où il fut longtems esclave ; mais il demeura fidele à Dieu, qui le délivra, et le fit devenir favori du Roi. Il pardonna à ses freres, et les fit venir en Egypte avec leur pere et toute sa famille. Ils y moururent, et leurs enfans y multiplierent merueilleusement. Un autre Roi d'Egypte, craignant qu'ils ne se rendissent trop puissans, les chargea de travaux pénibles, et voulut même faire périr tous leurs enfans mâles, Mais Dieu eut pitié de

peuple, et envoya pour le délivrer Moïse descendu de Lévi avec son frère Aaron. Ils vinrent trouver Pharaon, (c'étoit le nom des Rois d'Égypte) et lui commanderent de la part de Dieu de laisser aller son peuple. Il le refusa plusieurs fois ; et Moïse pour le contraindre, fit plusieurs miracles terribles, que l'on appelle *les Plaies d'Égypte*. Les Israélites sortirent ensuite, mais auparavant ils célébrèrent Pâque par ordre de Dieu, mangeant dans chaque famille un agneau rôti, après avoir marqué de son sang la porte de chaque maison. Pâque signifie passage ; et Dieu leur ordonna de faire un pareille sacrifice et un pareil repas tous les ans, en mémoire de leur délivrance, qui étoit un signe que tous les hommes seroient un jour délivrés du péché et de la servitude du démon.

Demande, Racontez l'histoire de

Joseph. *Réponse*, Ses freres le vengent par envie ; il fut longtemsclave en Egypte, puis il devint favori du Roi. *d.* Que fit-il à ses freres de sa grande puissance. *r.* Il leur pardonna et les fit venir en Egypte avec toute leur famille. *d.* Qu'arriva en Egypte aux enfans d'Israël. *r.* Ils se multiplierent extrêmement. *d.* Quel Roi leur fit le Roi d'Egypte. *r.* Il voulut les faire périr. *d.* Qui les secourut. *r.* Dieu. *d.* De qui se servit il pour les délivrer. *r.* De Moïse. *d.* Que fit Moïse. *r.* De grands miracles pour contraindre Pharaon d'obéir à Dieu. *d.* Quest-ce que la Pâque. *r.* C'est un agneau qui fut sacrifié et mangé la nuit de la délivrance. *d.* Que fit Dieu de son sang. *r.* On en marqua les portes des maisons des Israélites. *r.* Que signifie la délivrance des Israélites. *r.* Que Dieu délivreroit un jour tous les hommes de la servitude du démon.

LEÇON VI.

du voyage dans le Désert, et de la Loi écrite.

DIEU ayant délivré les Israélites de la servitude d'Égypte, les mena dans la terre de Chanaan, suivant les promesses qu'il avoit faites à leurs pères. Il fit de grands miracles dans ce voyage. Il les fit passer à pied sec, par le travers de la mer rouge, pour les délivrer de Pharaon qui les poursuivoit. Il les mena par un grand désert; il les nourrit durant quarante ans par la manne qu'il faisoit tomber du ciel, et leur fit tomber de l'eau d'un rocher. Dès le commencement du voyage ils arriverent au mont Sinai, Dieu leur donna la Loi le cinquantième jour après la Pâque. Ils virent la montagne toute en feu, et couverte

D

d'un nuage épais, d'où sortoient de
éclairs, des tonnerres et un bruit com
me de trompettes, et ils entendirent
une voix qui dit : 1. Je suis le Sei
gneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la ser
vitude d'Egypte. Tu n'auras point
d'autres Dieux devant moi : tu ne f
ras point d'idole, ni aucune figure
pour l'adorer. 2. Tu ne prendras point
le nom du Seigneur ton Dieu en vain.
3. Souviens-toi de sanctifier le jour
du Sabbat, c'est-à-dire, le repos
septieme jour. 4. Honore ton pere
ta mere, afin que tu vives long-tem
sur la terre promise. 5. Tu ne tuer
point. 6. Tu ne commettras point
d'adultere. 7. Tu ne déroberas point.
8. Tu ne diras point de faux tém
gnage contre ton prochain. 9. Tu
desireras point la femme de ton pr
chain. 10. Tu ne desireras point
biens de ton prochain. Dieu donna
à Moïse ces dix Commandemens

ts sur des tables de pierre, ils ne
 tenoient guere que la loi naturelle;
 Dieu voulut la donner alors par
 écrit, parce qu'elle s'oublioit, tant la
 malice des hommes étoit grande.

Demande. Où allerent les Israélites
 pour sortir de l'Egypte. *Réponse.* Dans
 la terre de Chanaan où Dieu les mena.

Pourquoi les y mena-t-il. *r.* Pour
 accomplir ses promesses. *d.* Comment
 passerent-ils la Mer-Rouge. *r.* Dieu

leur fit un chemin sec au milieu des
 eaux. *d.* Par où passerent-ils ensuite.
 Par un grand désert. *d.* De quoi y

seurent-ils. *r.* De la manne que Dieu
 leur envoyoit du Ciel. *d.* Quand l'eau
 leur manqua, où en prirent-ils. *r.*

Quand Dieu en fit sortir d'un rocher. *d.* Quand
 Dieu leur donna-t-il sa Loi. *r.* Le
 dix-septieme jour après leur sortie.

En quel lieu. *r.* Sur le mont Sinai.
 Comment parut la montagne. *r.*

Toute en feu, avec des tonnerres
des éclairs. *d.* Dites les commandemens que Dieu leur donna. *r.* Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré, etc. *d.* Dites le second. *r.* Tu ne prendras point le nom du Seigneur, etc. *d.* Le troisieme, etc. *Le Disciple doit prendre par cœur les Commandemens tout au long, comme ils sont ci-dessus.*
d. Ces dix Commandemens furent-ils écrits. *r.* Oui, sur deux Tables de pierre. *d.* Etoient-ils nouveaux. *r.* Non, c'étoit la Loi de nature.

LEÇON VII.

De l'alliance de Dieu avec les Israélites.

DIEU fit mettre les Tables de la Loi dans l'Arche d'alliance, c'étoit un coffre de bois précieux, revêtu d'or. Cette arche étoit gardée dans un Tabernacle, c'est à-dire, un

te de riches étoffes ; et devant il y
oit un Autel pour les sacrifices, qui
faisoient en égorgeant des bœufs
des moutons, que l'on faisoit brûler
suite sur l'Autel, Telle étoit la
aniere d'honorer Dieu en ce temps-

Aaron et ses enfans furent con-
rés Prêtres pour offrir les sacrifices,
tout le reste de la Tribu de Lévi
destiné au service du Tabernacle.
Arche et le Tabernacle étoient la
arque de l'alliance de Dieu avec les
raélites ; et cette alliance, qui s'ap-
le aussi Testament, étoit la même
il avoit fait avec Abraham : car il
nonvella en leur faveur toutes les
omesses qu'il avoit faites à leurs
res. Il promit de les établir dans
terre de Chanaan, de les y prendre
ur son peuple bien-aimé, de le
mbler de biens ; et cette terre pro-
se étoit la figure du ciel et du sé-

jour des bienheureux. Le peuple de son côté promit de ne point reconnoître d'autre Dieu que le Seigneur, de l'aimer de tout son cœur, et d'observer tous ses Commandemens, sous peine d'être chassé de la terre promise, et accablé de misere. Cette alliance fut confirmée par le sang de victimes, et Dieu l'exécuta très-fidèlement. Il fit remonter le Jourdain vers sa source, il arrêta le Soleil et la Lune, et fit plusieurs autres grands miracles, pour mettre les Israélites en possession de la terre de Chanaan, et ils la partagerent en douze parts, une pour chacune des douze Tribus. Mais il ne tinrent rien de ce qu'ils avoient promis à Dieu ; ils se révolterent plus de dix fois pendant le voyage, et étant entrés très dans la terre, ils firent alliance avec les anciens habitans, que Dieu leur avoit commandé d'exterminer.

et adorèrent leurs Idoles.

Demande. Comment se faisoient les sacrifices de l'ancienne Loi. *Réponse.*

On égorgeoit une bête, pris on la brûloit sur l'Autel. *d.* Où étoit l'Autel. *r.* Devant le Tabernacle. *d.*

Qu'y avoit-t-il dans le Tabernacle. *r.* L'Arche d'alliance. *d.* Qu'étoit-elle que cette Arche. *r.* Un coffre tout revêtu d'or. *d.* Qu'y avoit-il dedans. *r.* Les deux Tables de la Loi. *d.*

Qui étoient les Sacrificateurs. *r.* Aaron et ses enfans. *d.* Qui étoient les Lévites. *r.* Tout le reste de la Tribu, destiné au service du Tabernacle. *d.*

Quelle fut l'alliance de Dieu avec les Israélites. *r.* La même qu'il avoit faite avec Abraham. *d.* Que leur promit-il. *r.* Il promit de les prendre pour son peuple, les établir dans la terre de Chanaan, et les combler de biens. *d.* Que signifioit cette terre. *r.*

C'étoit l'image du Ciel. *d.* Que promit le peuple. *r.* D'aimer Dieu de tout son cœur, et d'observer ses Commandemens. *d.* Sous quelle peine. *r.* Sous peine d'être chassé et accablé de misère. *d.* Cette alliance fut-elle bien exécutée. *r.* Oui, de la part de Dieu. *d.* Quels miracles fit-il pour mettre son peuple en possession de la terre. *r.* Il sécha le Jourdain, il arrêta le Soleil et la Lune. *d.* Comment fut exécutée l'alliance de la part du peuple. *r.* Il l'exécuta fort mal. *d.* Combien de fois se révolterent-ils dans le désert. *r.* Plus de dix fois. *d.* Que firent-ils après leur établissement dans la terre. *r.* Ils quitterent souvent Dieu pour les Idoles.

LEÇON VIII.

De l'Idolâtrie.

DIEU n'étoit plus connu ni adoré que chez les Israélites, et l'I

olâtrie régnoit chez toutes les autres nations. Les hommes ne s'appliquoient qu'à leur corps, et ne pensoient ni à leur âme ni à Dieu, pur Esprit, Créateur du Ciel et de la Terre. Ils se figuroient une infinité de Dieux, à qui ils donnoient différens noms selon les pays, et en contenoient mille fables ridicules. Ils les représentoient les uns comme des hommes, les autres comme des femmes, qu'ils nommoient Déesse; ils en faisoient des Idoles de bois, de terre, d'or ou d'argent, et adoroient ces ouvrages de leurs mains, leur bâtissant des Temples, leur dressant des Autels, et leur faisant des sacrifices. Ainsi les Grecs et les Romains adoroient Jupiter, qu'ils disoient être le plus grand des Dieux, Junon qu'ils appelloient sa femme, Mars, Vénus, Bacchus, et plusieurs autres. Ainsi en Egypte on adoroit Isis sous la figu-

re d'une femme, avec une tête de
 vache : Anubis sous la figure d'un
 homme ayant une tête de chien,
 d'autres monstres semblables. Le
 démon les abusoit de la sorte, pour
 faire adorer sous ces noms, et les
 faire commettre toutes sortes de cri-
 mes, sous prétexte de religion, et
 leurs têtes n'étoient que débauches
 dissolutions. Ce sont ces Idolâtres
 que l'on nomme Gentils ou Païens.
 Les Israélites se laisserent souve-
 nement emporter à leurs mauvais exemples.
 Toutes les fois qu'ils quitterent Dieu
 pour les Idoles, il les abandonna
 à leurs ennemis, qui les tinrent en ser-
 vitude, et toutes les fois qu'ils re-
 vinrent à lui, il leur suscita des hom-
 mes extraordinaires pour les délivrer.

Demande. Le vrai Dieu n'étoit-
 connu que des Israélites. *Réponse.*
 Non, il n'y avoit plus qu'eux qui
 le connusent. *d.* Qu'est-ce donc que le

autres nations adoroient. *r.* Les Idoles
qu'elles se forgeoient à plaisir. *d.* Que
représentoient ces Idoles. *r.* Des
hommes, des femmes, des animaux,
qu'ils nommoient Dieux et Déeses.
d. Comment les honoroient-ils. *r.* Ils
les prioient et leur faisoient des sa-
crifices. *d.* D'où venoit cet aveugle-
ment. *r.* De ce qu'ils avoient oublié
leur Créateur. *d.* Comment l'avoient-
ils oublié. *r.* En ne pensant qu'au
corps. *d.* Qui les entretenoit dans
cette erreur. *r.* Le démon, qui se fai-
soit adorer sous le nom des faux
Dieux. *d.* Que produisoit l'Idolâtrie.
r. Elle engageoit à toutes sortes de
vices. *d.* Comment nomme-t-on au-
rement les Idolâtres. *r.* On les nom-
me aussi Gentils ou Païens,

LEÇON IX.

De David et du Messie.

LES Israélites, depuis leur entrée dans la terre de Chanaan, furent long-temps gouvernés par les Juges ; ensuite ils voulurent avoir des Rois dont le premier fut Saül, le second David, qui étoit de la Tribu de Juda, de qui devoit naître le Sauveur du monde, suivant que Jacob l'avoit prédit. David fut sacré par ordre de Dieu, avec de l'huile sainte, et tous les autres Rois furent sacrés de même ; d'où vient qu'on les appelloit *Christs*, c'est-à-dire, *Oints*, David fut longtemps persécuté par Saül, et soutint de grandes guerres contre les infideles. Enfin, Dieu le mit au-dessus de tous ses ennemis, et le combla de richesses et de gloire. Sa ville capitale étoit Jérusalem, où il avoit bâti un Palais sur la montagne de Sion,

et il y fit apporter l'Arche d'alliance. Il vouloit faire bâtir un Temple ; mais Dieu lui déclara que cet honneur étoit réservé à son Fils, que la postérité régneroit éternellement sur le peuple fidèle, et que de lui viendroit le Sauveur promis depuis le commencement du monde, qui régneroit non-seulement sur le peuple d'Israël, mais encore sur toutes les nations de la terre. Que ce Sauveur seroit Fils de Dieu et Fils de David tous ensemble ; qu'il seroit méprisé et persécuté par les hommes, mais qu'ensuite il rameneroit toutes les nations à la connoissance et au service du vrai Dieu. Depuis ce temps les Israélites nommerent le Sauveur qu'ils attendoient, le Roi fils de David, autrement le Messie ou le Christ.

Demande. Comment les Israélites furent-ils gouvernés après leur entrée dans la terre promise. *Réponse.* Par

des Juges, puis par des Rois. *d.* Qui fut le premier Roi. *r.* Saul, *d.* Qui fut le second. *r.* David, *d.* De quelle Tribu étoit-il. *r.* De la Tribu de Juda, *d.* Où étoit sa résidence ordinaire. *r.* Sur le mont de Sion, dans la ville de Jérusalem. *d.* Où fit-il apporter l'Arche d'alliance. *r.* Là même à Sion. *d.* Qu'est-ce que Dieu lui promit. *r.* Que sa postérité régneroit éternellement sur le peuple de Dieu. *d.* Et quoi encore. *r.* Que le Sauveur viendrait de lui. *d.* Qu'est-ce que le Christ ou le Messie. *r.* C'est ce même Sauveur. *d.* Que veut dire ce nom de Christ. *r.* Oint ou sacré. *d.* Pourquoi cela. *r.* Parce que David et les autres Rois furent sacrés avec de l'huile sainte.

LEÇON, X,

Du schisme de Samarie.

SALOMON succéda à son pere David, et fut l'image du Messie dans la gloire, comme David avoit été l'image du Messie dans ses travaux et dans ses souffrances. Salomon régna toujours en paix, comblé de richesses et de plaisirs, et ce qui est bien au-dessus, Dieu lui avoit donné la vraie sagesse. Il fit bâtir un Temple à Jérusalem, suivant le projet de son pere. L'arche d'alliance y fut placée, et on y fit des sacrifices. Il n'y avoit que ce seul Temple, et il n'étoit permis de sacrifier que sur cet Autel. La Loi ordonnoit ainsi, pour mieux faire comprendre qu'il n'y a qu'un Dieu et une vraie Religion. A la fin Salomon perdit sa sagesse, pour s'être trop abandonné au plaisir : et les femmes étrangères, qu'il aimait passionément,

l'entraînerent à l'idolâtrie. Pour l'en punir, son Royaume fut divisé après sa mort. Il n'y eut que la Tribu de Juda et celle de Benjamin qui obéirent à son fils Roboam ; les dix autres Tribus prirent pour leur Roi Jéroboam de la Tribu d'Ephraïm. Celui-ci, pour séparer d'avantage ses Sujets de ceux du Roi de Juda, et les empêcher d'aller à Jérusalem, leur fit une Religion, et éleva des veaux d'or, qu'il faisoit adorer dans son Royaume. Ainsi il y eut un schisme, c'est-à-dire une division, qui déchira l'Eglise de Dieu. La vraie Eglise demeura à Jérusalem, et la fausse s'établit à Sichem, puis à Samarie qui fut la capitale du Royaume d'Israël ou d'Ephraïm.

Demande. Qui fut le successeur de David. *Reponse.* Son fils Salomon. *d.* Comment régna-t-il. *r.* Dans la prospérité et les plaisirs. *d.* N'eut-il rien de meilleur. *r.* Oui, il eut la

sageffe. *d.* Quel bâtiment fit-il, *r.*
 Le Temple de Jérusalem. *d.* Y a-
 voit-il quelque autre Temple où Dieu
 fut honoré. *r.* Non, il n'y avoit qu'un
 seul Temple et un seul Autel. *d.*
 Pourquoi cela. *r.* Pour montrer qu'il
 n'y a qu'un Dieu et une Religion. *d.*
 Salomon fut-il sage jusqu'à la fin. *r.*
 Non, il se corrompit par l'amour des
 femmes. *d.* Qu'arriva-t-il après sa
 mort. *r.* Son Royaume fut divisé. *d.*
 Que resta-t-il au fils de Salomon. *r.*
 Deux Tribus, Juda et Benjamin. *d.*
 Qui fut le Roi des dix autres. *r.* Jé-
 roboam. *d.* Que fit-il pour affermir
 son Royaume. *r.* Il fit un schisme.
d. Qu'est-ce qu'un schisme. *r.* Une
 division de l'Eglise. *d.* Où demeura
 la vraie Eglise. *r.* A Jérusalem. *d.*
 Quelle fut la capitale du Royaume
 d'Israël et de la fausse Eglise. *r.* Sa-
 marie.

LEÇON XI.
Des Prophètes.

Tous les Rois d'Israël furent méchans et idolâtres. Il y en eut aussi plusieurs entre les Rois de Juda. Dieu leur envoya aux uns et aux autres plusieurs Prophètes, pour les appeler à son service. On appelle Prophètes tous ceux que Dieu a remplis de son esprit, et à qui il a découvert les choses cachées; et cet Esprit de Dieu qui a parlé par les Prophètes est le Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant. Ainsi, Moïse, Samuel, David et Salomon, étoient des Prophètes; mais on donna ce nom particulièrement à ceux qui menèrent une vie austère et retirée, comme des Religieux, et qui furent en fort grand nombre pendant la division des deux Royaumes. Tel fut Elie, qui arrêta la pluie pendant trois ans et demi,

plusieurs autres miracles étonnans, et enfin fut enlevé au ciel, et est encore vivant. Il y a d'autres Prophètes dont nous avons des écrits, comme Isaïe et Jérémie. Ils prédirent que Samarie et Jérusalem seroient détruites, et que Jérusalem seroit rétablie. A ces prédictions ils en mêlerent plusieurs touchant le Messie, ma quant toutes les circonstances de sa naissance, de sa vie, de ses souffrances, de sa mort, de son regne éternel. Ils ont dit que Dieu seroit avec son peuple une nouvelle alliance, plus parfaite que l'ancienne, et qu'il appelleroit à son service toutes les nations du monde, les faisant renoncer à leurs Idoles.

Demande. Qui étoient les Prophètes. *Réponse.* Des hommes remplis de l'Esprit de Dieu. *d.* Quel étoit cet Esprit. *r.* Le Saint-Esprit, Seigneur vivifiant. *d.* Pourquoi les

appelle-t-on Prophetes. *r.* Parce qu'ils prédisoient l'avenir. *d.* Quand y en eut-il le plus. *r.* Depuis la division des deux Royaumes. *d.* Qui est le plus fameux de ce temps-là. *r.* Elie. *d.* Comment est-il mort. *r.* Il n'est point mort. *d.* Qu'est-il donc devenu. *r.* Il a été enlevé au Ciel tout vivant. *d.* Qui sont les Prophetes dont nous avons des écrits. *r.* Isaïe, Jérémie, et plusieurs autres. *d.* Qu'ont-ils prédit. *r.* La ruine entière du Royaume de Samarie. *d.* Et de Jérusalem. *r.* Ils ont prédit qu'elle seroit ruinée et rétablie. *d.* Ont-ils parlé du Messie. *r.* Oui, ils ont prédit tout ce qui devoit lui arriver. *d.* Ont-ils parlé d'une nouvelle alliance. *r.* Oui, ils ont prédit qu'elle seroit plus parfaite que l'ancienne. *d.* Qu'ont-ils dit de la vocation des Gentils. *r.* Que toutes les Nations quitteroient leurs Idoles pour adorer le vrai Dieu.

LEÇON XII.

De la Captivité de Babylone.

LES Rois d'Israël et de Juda ne profiterent ni des reproches, ni des avertissemens des Prophetes. Au contraire, ils les persécuterent, et les firent mourir cruellement pour la plupart. Dieu souffrit leurs crimes avec une patience admirable, et les attendit longtems à pénitence : mais enfin il exécuta ses menaces. Le Royaume de Samarie fut détruit, et les dix Tribus dispersées en des pays éloignés, d'où elles ne revinrent jamais. Ensuite Nabuchodonosor, Roi de Babylone, ruina Jérusalem, brûla le Temple, et emmena le peuple en captivité. Babylone étoit alors la ville la plus puissante du monde, mais pleine d'idolâtrie et de superstitions,

de débauches, et de toutes sortes de vices : les Juifs ne laisserent pas d'y garder leur Religion, et d'y observer la Loi de Moïse. Il y eut même parmi eux de grands Saints pendant ce temps, entr'autres le Prophete Daniel, qui mena une vie très-pure au milieu de la Cour et des plus grands emplois, et à qui Dieu révéla de grands Misteres. Trois jeunes hommes qui avoient été élevés avec lui, refuserent d'adorer une grande Statue d'or que Nabuchodonosor avoit dressée, et il les fit jeter dans une fournaise ardente, où Dieu les conserva sans aucun mal. Le Roi rendit alors gloire à Dieu, qui commençoit ainsi à faire connoître sa puissance chez les Infideles.

Demande. Dieu se hâta-t-il de punir les péchés des Israélites. *Réponse.* Non, il les attendit long-temps à pénitence. *d.* Que devint le Royaume

de Samarie. *r.* Il fut détruit, et les dix Tribus dispersées. *d.* Qui ruina Jérusalem. *r.* Nabuchodonosor, Roi de Babylone. *d.* Que fit-il du peuple Juif. *r.* Il l'emmena en captivité. *d.* Que devint la vraie Religion. *r.* Les Juifs la conserverent dans la servitude. *d.* Quelle étoit la Religion de Babylone. *r.* L'idolâtrie la superstition. *d.* Qui fut Daniel. *r.* Un grand Saint et un grand Prophète. *d.* Que firent les trois compagnons. *r.* Ils refuserent d'adorer l'idole du Roi de Babylone. *d.* Que leur fit le Roi. *r.* Il les fit jetter dans une fournaise ardente. *d.* Que leur arriva-t-il. *r.* Dieu les y conserva par un miracle.

 LEÇON XIII.

De l'état des Juifs après la captivité.

BABYLONE fut prise par Cyrus, Roi de Perse, qui mit les Juifs

en liberté, et leur permit de retourner en leur pays, et de rebâtir le Temple et la Ville de Jérusalem. Alexandre le Grand vint ensuite, et soumit à l'empire des Grecs la plus grande partie du monde. Les Juifs se trouvant mêlés parmi les Nations infidèles, ne laissèrent pas de garder fidèlement leur Religion, et ne tombèrent plus dans l'idolâtrie depuis la captivité. La connoissance du vrai Dieu s'établissoit petit à petit au milieu du Paganisme. Il y eut toutefois des Rois qui persécutèrent les Juifs pour les faire renoncer à leur sainte Loi, et adorer les idoles. Antiochus l'illustre, Roi de Syrie, prit Jérusalem, profana le Temple, et fit cesser les sacrifices. Plusieurs Juifs souffrirent constamment la mort, et même de cruels tourmens. Mais Judas Machabée et les freres prirent les armes pour la défense de leur liberté et de

eurs lois, et Dieu les protégea si bien qu'ils affranchirent le peuple du joug des Nations. Le gouvernement demeura à cette famille des Machabées, et il y en eut même des Rois; mais ils furent bientôt ruinés par les Romains, qui se rendirent maîtres du monde. Tout cela avoit été prédit par les Prophètes.

Demande. Qui fut celui qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone.
Réponse. Ce fut Cyrus, Roi de Perse.
Q. A quoi servit le mélange des Juifs avec les autres Nations. *r.* A faire connoître le vrai Dieu chez les infidèles. *d.* Les Juifs tomberent-ils encore dans l'idolâtrie depuis la captivité. *r.* Ils n'y tomberent plus. *d.* Qui fut le premier qui les persécuta pour leur religion. *r.* Antiochus, Roi de Syrie, Grec de nation. *d.* Par qui commença l'Empire des Grecs. *r.* Par Alexandre le Grand. *d.* Qui fu-

rent ceux qui résisterent à Antiochus, *r.* Judas Machabée et ses freres, *d.* Que firent-ils. *r.* Ils mirent le peuple en liberté. *d.* Qui gouverna les Juifs depuis ce temps. *r.* Cette famille des Machabées. *d.* Qui les ruina. *r.* Les Romains.

L E Ç O N XIV.

Des Juifs spirituels et des Juifs charnels.

HERODE, l'un des plus méchants hommes qui fut jamais, usurpa le Royaume de Judée par la faveur des Empéreur Romains. De son temps les Juifs voyoient bien que le **CHRIST** alloit paroître suivant toutes les Prophéties; mais il y avoit des Juifs spirituels et des Juifs charnels. Les Juifs charnels ne s'attachoient qu'aux choses sensibles; ils ne servoient Dieu que pour avoir les biens de la terre, abondance de bled et de

de grands troupeaux de bétail, de trésors d'or et d'argent, pour vivre agréablement avec leurs femmes et leurs enfans. Ils ne craignoient Dieu ni à cause de la pauvreté, des maladies et de la mort. Les Juifs spirituels et les vrais Israélites servoient Dieu avec affection ; ils l'honoroient et l'aimoient à cause de sa puissance, de sa bonté et de sa bonté infinie. Ils se regardoient comme des voyageurs sur la terre, et espéroient une autre vie après celle-ci. Les uns et les autres attendoient le regne du Messie, mais différemment. Les Juifs charnels prenoient au pied de la lettre tout ce que les Prophètes avoient dit en figures. Ils s'imaginèrent qu'il regneroit sur la terre, qu'il seroit plus grand guerrier que David, et plus riche que Salomon ; et que les Juifs, sous son regne, vivroient dans la gloire et dans les délices, commandant à toutes les

autres Nations. Les Juifs spirituels
savoient qu'il y a de plus grands biens
à attendre que ceux dont on peut jouir
sur la terre. Ainsi, ils n'espéroient
d'être heureux qu'après la résurrec-
tion, et attendoient principalement
du Messie le secours qui nous est né-
cessaire pour connoître et pour aimer
Dieu.

Demande. Qui fut le Roi des Juifs
sous les Empereurs Romains, *Repon-*
se. Ce fut Hérode. *d.* Quand fut-
il accompli le temps de la venue du Christ.
r. Sous le regne d'Hérode. *d.* Qui
étoient les Juifs charnels. *r.* Ceux qui
ne servoient Dieu que par intérêt.
Comment se figuroient-ils le regne
du Christ. *r.* Ils croyoient qu'il regneroit
sur la terre, qu'il soumettroit aux
Juifs toutes les autres Nations, qu'il
vivroit dans les richesses, les honneurs
et les plaisirs. *d.* Qui étoient les Juifs
spirituels. *r.* Ceux qui servoient Dieu

r affection. *d.* Où les Juifs spiri-
 els mettoient-ils leur espérance. *r.*
 ans l'autre vie, après la résurrecti-
d. Qu'attendoient-ils du Messie.
 Le secours nécessaire pour connoi-
 et pour aimer Dieu.

L E Ç O N X V.

De la Naissance de Jésus-Christ.

DU temps qu'Hérode régnoit en
 Judée, et que César Auguste é-
 Empereur de Rome, il y avoit à
 Nazareth, petite Ville de Galilée en la
 terre-Sainte, une fille d'excellente
 pureté, nommée Marie, qui avoit
 résolu de demeurer Vierge, quoi-
 qu'elle eût été fiancée à un saint hom-
 me nommé Joseph, de la même fa-
 mille qu'elle, c'est à-dire, de la Tribu
 de Juda, et de la race de David.
 L'Ange S. Gabriel fut envoyé à Ma-
 rie de la part de Dieu, pour lui an-
 noncer qu'elle seroit la Mere du

CHRIST, et elle y consentit, après que l'Ange l'eut assurée qu'elle demeureroit Vierge, et qu'elle seroit Mere par l'opération du Saint-Esprit. Alors le Fils de Dieu, le Verbe qui étoit en Dieu au commencement, et qui étoit Dieu comme le Pere, se fit chair, c'est-à-dire, qu'il devint homme comme nous, prenant véritablement un corps et une âme au sein de la Sainte Vierge. Joseph et Marie furent obligés d'aller à Bethléem, Ville de Judée, et de loger dans une étable : ce fut là que naquit ce saint Enfant, qui fut circoncis le huitième jour, et nommé JESUS, c'est-à-dire, Sauveur. Quelque temps après, des Mages, c'est-à-dire, des hommes savans, vinrent d'Orient pour l'adorer, et lui offrirent de l'encens et de la myrrhe. Comme ils disoient qu'ils venoient adorer le Roi des Juifs, Hérode en prit l'alarme

me, et fit mourir tous les enfans mâles des environs de Bethléem. Mais Saint Joseph emmena Jésus en Egypte avec sa Mere ; ils y demeurèrent jusqu'à la mort d'Hérode, puis ils revirent à Nazareth, où Jésus vécut inconnu jusqu'à l'âge d'environ trente ans, soumis à sa Mere et à Saint Joseph, qui passoit pour son Pere, travaillant avec lui à son métier de Charpentier.

Demande. Qui fut la Mere de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Réponse.* La Sainte Vierge Marie. *d.* De quelle Tribu étoit-elle. *r.* De Juda. *d.* De quelle famille. *r.* De David. *d.* Qui fut son mari. *r.* S. Joseph, de la même famille. *d.* Comment fut-elle avertie qu'elle seroit Mere du CHRIST. *r.* Par l'Ange S. Gabriel, que Dieu lui envoya exprès. *d.* Comment y consentit-elle. *r.* Après que l'Ange l'eut assurée qu'elle

demeurerait Vierge. *d.* Qu'arriva-t-il alors en elle. *r.* Que le Verbe fit chair. *d.* Qu'est-ce que le Verbe. *r.* Le Fils de Dieu. *d.* Qu'est-ce que se faire chair. *r.* C'est se faire homme comme nous. *d.* Où naquit Notre Seigneur. *r.* A Bethléem, dans une étable. *d.* Que signifie le nom de JESUS. *r.* Il signifie Sauveur. *d.* Qui furent les premiers Gentils qui l'adorèrent. *r.* Les Mages venus d'Orient. *d.* Que fit alors Hérode. *r.* Il fit mourir tous les enfans mâles de l'environs de Bethléem. *d.* Comment Jésus fut-il sauvé. *r.* S. Joseph l'emmena en Egypte. *d.* Comment passa-t-il la plus grande partie de sa vie. *r.* Il vivoit soumis à la Vierge Mere et à S. Joseph. *d.* S. Joseph étoit-il son Pere. *r.* Non, mais on le croyoit. *d.* De quel métier étoit-il. *r.* Il étoit Charpentier.

LEÇON XVI.

De Saint Jean-Baptiste

TRENTE ans après la naissance de Jésus, il parut un grand Prophete, Jean, fils de Zacharie, Sacrificateur, et d'Elisabeth, parente de la Vierge Marie, il vivoit dans les dévotions d'une vie plus austere que celle des anciens Prophetes, et exhortoit tout le monde à faire pénitence ; parce- que, disoit-il, le Royaume des Cieux approche. Il baptoisoit dans le Jourdain ceux qui profitoient de ses prédications, c'est-à-dire, qu'il les faisoit baigner et se laver pour la rémission de leurs péchés, comme les Juifs avoient accoutumé de se laver, pour se purifier suivant la Loi. De là lui vient le nom de Baptiste. Les Juifs vouloient le reconnoître pour

F

le Messie ; mais il leur déclara qu'il ne l'étoit point, et qu'il n'étoit que son Précurseur, c'est-à-dire, un homme envoyé devant, pour lui préparer le chemin, suivant les anciennes Prophéties. Jésus vint comme les autres se faire baptiser par Saint Jean, et sanctifia ainsi les eaux, en leur donnant la vertu de remettre les péchés au Sacrement de Baptême. Saint Jean rendit témoignage qu'il avoit vu le Saint-Esprit descendre sur Jésus en forme de colombe. Il dit : Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde ; la Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Demande. De qui étoit fils S. Jean-Baptiste. *Réponse.* De Saint Zacharie et de Ste Elisabeth, parents de la Sainte Vierge. *d.* Où passa-t-il sa vie. *r.* Dans les déserts, où il menoit une vie austère. *d.* Les Prophetes avoient-

ils parlé de lui. *r.* Ils l'avoient marqué comme le Précurseur du Messie. *d.* Que veut dire Précurseur. *r.* Celui qui marche devant un autre. *d.* Que prêchoit Saint Jean. *r.* Il exhortoit à faire pénitence. *d.* Que faisoit-il à ceux qui se convertissoient. *r.* Il les baptisoit. *d.* Comment les baptisoit-il. *r.* En les faisant baigner dans le Jourdain. *d.* Baptisa-t-il aussi Jésus. *r.* Oui, il voulut être baptisé pour sanctifier l'eau du Baptême. *d.* Qu'arriva-t-il à son Baptême. *r.* Le Saint-Esprit descendit sur lui visiblement en forme de colombe. *d.* Quel témoignage rendit S. Jean de Jésus-Christ. *r.* Qu'il étoit l'Agneau de Dieu qui ôtoit les péchés du monde.

LEÇON XVII.

De la Vocation des Apôtres.

AUSSI-TÔT que Jésus fut baptisé, le Saint-Esprit le mena dans le désert, où il jeûna quarante jours, et souffrit d'être tenté par le diable en plusieurs manières. Il revint en Galilée, et demeura près du lac de Génésareth. Là, il appella pour le suivre quatre pêcheurs, André et Simon freres, et deux autres freres, Jacques et Jean, enfans de Zébédée. Il en appella d'autres ensuite, particulièrement un Publicain ou Receveur des impôts, nommé Matthieu. Ils quittoient tout pour le suivre, aussi-tôt qu'il les appeloit. Il eut bientôt un grand nombre de Disciples, c'est-à-dire, des gens attachés à l'écouter, et à s'instruire soigneusement de sa doctrine. Il en

choi
c'est
enyo
mier
lon
bédé
thieu
fon
Char
trahi
furno
es Pi
mon
du R
D
Bapt
d. Q
jours
tenté
pella
de l
teren

choisit douze, qu'il nomma Apôtres, c'est-à-dire, Envoyés, parce qu'il les envoya prêcher sa doctrine. Le premier fut Simon-Pierre, puis André son frere, Jacques et Jean fils de Zébédée, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, son frere Jude ou Thadée, Simon le Chananéen : et Judas Iscariote, qui trahit Jésus. Il donna à Simon le surnom de Pierre, en lui disant : Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux.

Demande. Où alla Jésus après son Baptême. *Réponse.* Dans le désert. *d.* Qu'y fit-il. *r.* Il y jeûna quarante jours. *d.* Qu'y souffrit-il. *r.* D'être tenté par le démon. *d.* Comment appella-t-il ses Disciples. *r.* Il leur dit de le suivre ; et aussi-tôt ils quitterent tout. *d.* Qu'est-ce que des Dis-

ciples. *r.* Des gens qui écoutent un
 maître, et s'appliquent à sa doctrine.
d. Que veut dire le nom d'Apôtres.
r. C'est-à-dire, des Envoyés. *d.* Com-
 bien Jésus en choisit il. *r.* Douze.
d. Dites leurs noms. *r.* S. Pierre et
 S. André son frere, S. Jacques et S.
 Jean fils de Zébédée, S. Philippe
 S. Barthélemi, S. Matthieu, S. Tho-
 mas, S. Jacques et S. Jude enfant
 d'Alphée, S. Simon, Judas Iscariot
 le traître. *d.* Pourquoi S. Pierre est-il
 nommé le premier. *r.* Parce que Jé-
 sus dit qu'il seroit la pierre fonda-
 mentale de son Eglise. *d.* Que lui dit
 il de plus. *r.* Qu'il lui donneroit les
 clefs du Royaume des Cieux-

LEÇON XVIII,

Prédication de Jésus-Christ.

JESUS alloit par les Villes et par
 les Villages, prêchant par-tout

L'Évangile du Royaume des Cieux. c'est-à-dire, la bonne nouvelle ; que le temps étoit venu où tous les hommes étoient appelés à la connoissance de Dieu ; qu'il étoit le Messie ou le Christ, attendu et souhaité par les Patriarches, et prédit par les Prophètes, le Fils de Dieu envoyé pour sauver le monde ; et que ceux qui croiroient en lui et feroient pénitence, obtiendroient le pardon de leurs péchés, et ensuite la vie éternelle. Pour montrer qu'il parloit de la part de Dieu, il faisoit une infinité de miracles ; il guérissoit toutes sortes de maladies en un moment et d'une parole. Il rendoit la vue aux aveugles, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds ; il délivroit les possédés du démon, il ressuscitoit les morts. En même temps sa vie étoit l'exemple de toutes sortes de vertus. Il étoit humble de

cœur, il étoit doux ; il souffroit patiemment les incommodités de la pauvreté, et les importunités des hommes. Il étoit plein de compassion pour les pécheurs qui vouloient se convertir, mais plein de zele contre les pécheurs endurcis. Il ne cherchoit en toutes ses actions que la gloire de Dieu son Pere, et passoit souvent les nuits à le prier. Il enseigna à ses Disciples cette forme de Priere : Notre Pere, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié ; Que votre regne arrive : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : Et ne nous induisez point en tentation ; mais délivrez nous du mal. Ainsi soit-il.

Demande. A quoi s'occupoit Jésus ?

Reponse. A prêcher par les Villes et par les Villages. *d.* Que prêchoit-il. *r.* L'Evangile du Royaume des Cieux. *d.* Que veut dire Evangile. *r.* Bonne nouvelle. *d.* Qu'est-ce que le Royaume des Cieux. *r.* La jouissance de Dieu, et la vie éternelle. *d.* Que disoit Jésus de lui-même. *r.* Qu'il étoit le CHRIST et le Fils de Dieu. *d.* Que disoit-il qu'il falloit faire. *r.* Croire en lui, et faire pénitence. *d.* Pourquoi faire pénitence. *r.* Pour obtenir la rémission des péchés. *d.* Comment montrait-il que Dieu l'avoit envoyé. *r.* Par les miracles qu'il faisoit. *d.* Quels miracles faisoit-il. *r.* Il guériffoit toutes sortes de maladies. *d.* Que faisoit-il encore. *r.* Il chassoit les démons, il ressuscitoit les morts. *d.* De quelle vertu nous a-t-il montré l'exemple. *r.* De toutes; mais principalement de l'humilité, de la douceur, de la patience, de la com-

passion, de la bonté et du zèle. *d.* A quoi tendoient toutes ces choses. *r.* A faire la volonté de son Pere, et le glorifier. *d.* Prioit-il beaucoup. *r.* Il passoit souvent les nuits en prieres. *d.* Quelle priere nous a-t-il enseigné. *r.* Le *Pater*. *d.* Dites-le en François. *r.* Notre Pere qui êtes aux Cieux, etc.

LEÇON XIX.

Des ennemis de Jésus-Christ.

JESUS se faisoit admirer de tout le monde, et attiroit après lui de grandes troupes, qui le suivoient jusques dans les déserts : Non-seulement les Juifs, mais les Gentils, s'empressoient pour le voir et pour l'entendre. Les Scribes et les Pharisiens en furent envieux, et s'offenserent de la liberté avec laquelle il reprenoit leurs vices. Les Scribes étoient les Docteurs des Juifs, dont il faisoit

voir l'ignorance et la mauvaise foi. Les Pharisiens étoient ceux qui prétendoient observer la Loi plus exactement que les autres ; mais la plupart n'étoient que des hypocrites, superbes et avares, qui trompoient le peuple par une apparence de dévotion. Jésus n'étoit pas moins haï des Sacrificateurs et des Sénateurs qui gouvernoient les Juifs, parce qu'il prédisoit que dans peu Jérusalem seroit ruiné avec le Temple. En un mot, tous les Juifs charnels ne pouvoient croire qu'il fut le Messie, le voyant si pauvre, si humble et si doux. Sa doctrine leur étoit odieuse, parce qu'il prêchoit le mépris des richesses, des plaisirs et de tous les biens de cette vie ; et disoit, que qui veut le suivre, doit porter sa croix, renoncer à tout, et à soi-même. Les ennemis de Jésus lui dirent souvent des injures, prirent des pierres pour les lui jeter, et résolu-

rent enfin de le faire mourir. Ils gagnèrent un de ses Disciples, Judas Iscariote, qui promit de le leur livrer moyennant trente piéces d'argent de la valeur de quinze écus.

Demande. Jésus étoit-il fort suivi.

Réponse. On venoit en foule de tous côtés pour le voir et pour l'entendre.

d. Eût-il des ennemis. *r.* Oui, les

Juifs charnels. *d.* Pourquoi le haïs-

soient-ils. *r.* Parce qu'il prêchoit

l'humilité et la pauvreté. *d.* Qui fu-

rent ses plus grands ennemis. *r.* Les

Scribes, les Pharisiens, les Prêtres et

les Sénateurs. *d.* Qui étoient les

Scribes. *r.* Les Docteurs de la Loi.

d. Qui étoient les Pharisiens. *r.* Ceux

qui faisoient profession d'observer la

Loi mieux que les autres. *d.* Ne vi-

voient-ils pas bien. *r.* Non, la plupart

n'étoient que des hypocrites. *d.* Jus-

qu'où alla la haine des ennemis de

Jésus. *r.* Jusqu'à résoudre sa mort.

d. Qui fut celui qui promit de le leur livrer. *r.* Judas Iscariote, l'un des douze Apôtres. *d* Pour combien. *r.* Pour trente piéces d'argent.

L E Ç O N XX.

De la Passion de Jésus-Christ.

C'EST fut au temps de la Pâque que les ennemis de Jésus résolurent de le prendre et de le faire mourir. La veille, qui étoit un jeudi, il alla faire la Cène, c'est-à-dire, souper avec ses Disciples. Comme il mangeoit, il prit du pain, le bénit, le rompit, et le leur distribua, disant: Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Puis il prit du vin dans la coupe, le bénit et le leur donna, disant: Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Ensuite il

sortit avec eux, et alla au Mont des Olives, en un Jardin où il avoit accoutumé de prier; là il pria son Pere de détourner de lui ses souffrances, ajoutant toutefois: Que votre volonté soit faite. Cependant Judas amena une grande troupe de gens armés, qui le prirent et le menerent chez Caïphe, le souverain Pontife, où il fut condamné à mort sur de faux témoignages. Tous les Disciples de Jésus l'abandonnerent, et Pierre même le renia trois fois, comme Jésus l'avoit prédit. De chez Caïphe on le mena chez Ponce Pilate, qui gouvernoit la Judée pour les Romains. Pilate trouvant Jésus innocent, chercha plusieurs moyens pour le délivrer. Là Jésus fut fouetté, puis couronné d'épines par les soldats, en dérision de ce qu'il se disoit le Roi des Juifs.

Demande. En quel temps mourut Jésus. *Reponse.* Au temps de la Pa-

ue. *d.* Que fit-il au dernier souper
 avec ses Apôtres. *r.* Il leur donna son
 corps et son sang. *d.* Comment leur
 donna-t-il son corps. *r.* Il prit du
 pain, le bénit et le leur donna, disant:
 Ceci est mon corps. *d.* Comment leur
 donna-t-il son sang. *r.* Il prit la coupe
 avec du vin, et leur dit: Ceci est mon
 sang, le sang de la nouvelle alliance.
 7. Que fit Jésus après la Cène. *r.*
 Il alla prier au Jardin des Olivets. *d.*
 Que fit alors Judas. *r.* Il amena des
 gens armés pour prendre Jésus. *d.*
 Où le menerent-ils. *r.* Chez Caïphe
 le grand Pontife. *d.* Que devinrent
 les Apôtres. *r.* Ils s'enfuirent tous.
 8. Que fit Pierre. *r.* Il vint trois fois
 devant Jésus. *d.* De Caïphe où mena-t-on
 Jésus. *r.* Chez Pilate. *d.* Que lui fit-
 on là. *r.* Il fut fouetté et couronné
 d'épines.

L E Ç O N XXI.

De la mort de Jésus-Christ.

PILATE condamna enfin Jésus, quoiqu'à regret, et le fit conduire chargé de sa croix en un lieu nommé Golgotha ou Calvaire. Là Jésus fut crucifié entre deux voleurs. La croix étoit le plus infâme supplice qui fût alors en usage : on n'y condamnoit que des esclaves et d'autre misérables, et encore pour les plus grands crimes. Jésus y demeura jusqu'à ce que toutes les prophéties fussent accomplies. A sa mort le soleil s'obscurcit, la terre trembla, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressusciterent. C'étoit un Vendredi, le jour de Pâque, lorsqu'on immoloit l'Agneau, qui étoit la figure de Jésus-Christ. Aussi sa mort fut le véritable sacrifice, dont tous les autres n'avoient été que les images. Cette

mort satisfit pleinement à la justice de Dieu pour les péchés de tous les hommes: Jésus innocent paya pour les coupables; il les racheta par son sang de l'esclavage du démon, et leur ouvrit par sa mort le chemin de la vie éternelle.

Demande. Comment mourut J. C.

Réponse. Il fut attaché à une croix entre deux voleurs. *d.* Quel étoit le supplice de la croix. *r.* Le plus infâme qui fût alors. *d.* Qu'arriva-t-il à sa mort. *r.* Le soleil fut obscurci, la terre trembla, les morts ressuscitèrent. *d.* Pourquoi Jésus-Christ mourut-il lorsque l'on immoloit l'Agneau Paschal. *r.* Parceque cet Agneau étoit la figure de Jésus-Christ. *d.* Comment sa mort fut-elle un sacrifice. *r.* Parce qu'elle satisfit à la justice de Dieu pour les péchés de tous les hommes. *d.* A quoi servoient donc les autres sa-

crifices. *r.* Ce n'étoit que des figures de celui de Jésus-Christ. *d.* Pourquoi dit-on que Jésus-Christ nous a délivré par son sang. *r.* Parce qu'il nous a délivré de l'esclavage du démon. *d.* Pourquoi dit-on qu'il a détruit la mort. *r.* Parce qu'il nous a ouvert le chemin de la vie éternelle,

LEÇON XXII.

De la Résurrection de Jésus-Christ

JÉSUS étant mort, son corps fut embaumé et mis dans un sépulcre, que ses ennemis firent garder sachant qu'il avoit promis de ressusciter. Mais le troisieme jour, qui étoit le Dimanche, Jésus sortit vivant et glorieux de son sépulcre, et les gardes demeurèrent comme morts. Les Apôtres eurent bien de la peine à croire sa Résurrection, et ils n'eurent persuadés qu'après avoir vu

Jésus de leurs yeux, l'avoir touché de leurs mains, et avoir mangé avec lui. Il leur apparut plusieurs fois pendant quarante jours, leur donna plusieurs instructions, et leur ordonna d'aller prêcher l'Évangile à toutes les Nations, et de les baptiser au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Il leur donna aussi le pouvoir de remettre les péchés, et leur promit d'être avec eux jusqu'à la fin des siècles. Toute fois il monta au Ciel en leur présence, où il demeure assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, élevé au-dessus de toutes les créatures : mais il ne cesse point d'offrir à Dieu ses mérites pour nous, et d'assister son Eglise, jusqu'à ce qu'il descende du Ciel encore une fois pour venir juger les vivans et les morts.

Demande. Après la mort de Jésus, que fit-on de son corps. *Réponse.* On

le mit dans un sépulchre *d.* Que firent
 ses ennemis. *r.* Ils mirent des gardes.
d. Quel jour ressuscita Jésus. *r.* Le
 troisieme jour après sa mort, qui fut
 un Dimanche. *d.* Les Apôtres crurent
 ils aisément sa Résurrection. *r.* Ils ne
 la crurent qu'après l'avoir vu et tou-
 ché. *d.* Pendant combien de temps leur
 apparut-il. *r.* Pendant quarante jours.
d. Que leur ordonna-t-il. *r.* D'aller
 prêcher et baptiser par-tout le monde.
d. En ordonnant le baptême, que
 nous a-t il enseigné. *r.* Que Dieu est
 Pere, Fils et Saint-Esprit. *d.* Quel
 pouvoir donna-t il à ses Apôtres. *r.*
 De remettre les péchés *d.* Com-
 ment les quitta-t-il. *r.* Il monta au
 Ciel en leur présence. *d.* En quel é-
 tat est-il depuis ce jour là. *r.* Il est
 au-dessus de toutes les créatures, as-
 sis à la droite de Dieu. *d.* Mais n'a-
 voit-il pas promis à ses Apôtres d'é-
 tre avec eux jusqu'à la fin du monde.

r. Aussi le fait-il ; car il assiste toujours son Eglise. d. Comment l'assiste-t-il. r. En offrant à Dieu ses mérites pour notre salut. d. Ne viendra-t-il plus sur la terre. r. Il viendra juger les vivans et les morts au dernier jour.

LEÇON XXIII.

De la descente du S. Esprit sur les Apôtres.

LE cinquantième jour après la Pâque, les Juifs faisoient une grande Fête, appelée Pentecôte, en mémoire de ce que la Loi leur avoit été donnée en ce jour-là. Ce même jour qui étoit le cinquantième après la Réurrection de Jésus Christ, comme tous les Disciples étoient dans un même lieu, tout d'un coup il vint du ciel un grand bruit, comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la

maison, et il leur parut comme des langues de feu, qui s'ariêterent sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et commencerent à parler diverses langues, ce qui monroit qu'ils devoient prêcher l'Evangile à toutes les Nations. Les Juifs en furent fort surpris; et S. Pierre à la tête des Apôtres leur rendit raison de cette merveille, leur expliquant les prophéties, et leur déclarant que Jésus, qu'ils avoient crucifié, étoit ressuscité, et avoit envoyé le Saint-Esprit, suivant sa promesse; et qu'il étoit le Seigneur et le Christ, et que l'on ne pouvoit être sauvé qu'en son nom et en faisant pénitence. Il y en eut trois mille qui se convertirent à ce discours, et qui furent baptisés. Les Apôtres et les autres qui reçurent le Saint Esprit, se trouverent tous changés. Ils furent éclairés pour entendre les Ecritures. Ils comprirent

que tous les hommes sont pécheurs, et ont besoin de la grace de Dieu, qui ne s'obtient que par la foi en Jésus-Christ, et que son regne est tout spirituel. En même tems ils furent embrasés de l'amour de Dieu, qui leur donnoit du plaisir à accomplir ses commandemens, et une force invincible pour rendre témoignage à la vérité.

Demande. Qu'étoit-ce que la Pentecôte chez les Juifs. *Réponse.* La Fête du jour que la Loi avoit été donnée. *d.* Qu'arriva-t-il aux Apôtres ce jour-là. *r.* Ils furent remplis du S. Esprit. *d.* Qu'els effets fit il en eux. *r.* Ils furent éclairés, et entendirent les Ecritures. *d.* Que sentirent-ils encore. *r.* Un grand amour de Dieu. *d.* Que firent ils si tôt qu'ils eurent reçu le S. Esprit. *r.* Ils parlerent diverses langues. *d.* Que signifioit ce miracle. *r.* Qu'ils devoient prêcher

l'Évangile à toutes les Nations. *d.*
Que dit alors Saint Pierre. *r.* Il déclara devant tout le peuple que Jésus étoit le Christ, et qu'il avoit envoyé le S. Esprit. *d.* Combien en convertit-il par ce premier discours. *r.* Trois mille. *d.* Pourquoi le S. Esprit fut-il envoyé le jour de la Pentecôte. *r.* Afin que la nouvelle Loi fût publiée le même jour que l'ancienne.

LEÇON XXIV.

De la Vocation des Gentils.

IL y eut un grand nombre de Juifs qui se convertirent ; mais il y en eut encore plus qui rejetterent la Doctrine des Apôtres, et même les persécuterent cruellement. Ils firent mourir S. Etienne, l'un des sept Diacres que les Apôtres avoient établis pour servir l'Eglise. Ce fut le premier Martyr, c'est-à-dire, le premier

qui souffrit la mort pour le témoignage de la Doctrine de Jésus-Christ. Alors les Samaritains schismatiques reçurent la parole de Dieu ; plusieurs se convertirent et furent baptisés, et les Apôtres vinrent leur imposer les mains, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit, leur donnant ainsi la Confirmation. Les Gentils commencèrent peu de temps après à entrer dans l'Eglise. Le premier fut un Capitaine romain nommé Corneille, qui reconnoissoit déjà le vrai Dieu, le prioit sans cesse et faisoit de grandes aumônes. Dieu lui ordonna, par un Ange, d'envoyer quérir S. Pierre, qui de son côté fut averti par révélation de ne point faire difficulté d'y aller. Et lorsqu'il fut venu et qu'il eut commencé à parler, Corneille et tous ceux qu'il avoit assemblés, reçurent le Saint-Esprit et le don des langues. S. Pierre les fit aussitôt baptiser, et alors com-

mença à s'accomplir le mystere de la vocation des Gentils. Il consiste en ce que Dieu par sa pure bonté, a appelé les Païens à la foi et à la grace de Jésus-Christ, aussi bien que les Juifs, et qu'ils ont pris la place des Juifs rebelles; Jésus-Christ appella exprès un treizieme Apôtre après son Ascension, pour travailler à la conversion des Gentils, et c'est l'apôtre S. Paul.

Demande. Qui fut le premier Martyr. *Reponse.* Saint Etienne. *d.* Que veut dire Martyr, *r.* C'est-à dire, témoin. *d.* Quel témoignage les Martyrs ont-ils rendu. *r.* Que la Doctrine de l'Évangile est vraie. *d.* Qui furent les premiers qui reçurent l'Évangile après les Juifs. *r.* Les Samaritains. *d.* Qui fut le premier des Gentils qui reçut l'Évangile. *r.* Le Centenier Corneille. *d.* Dites-en l'histoire. *r.* Corneille étoit un hom-

ne craignant Dieu, et qui faisoit
beaucoup de prieres et d'aumônes.
Il fut averti par un Ange de faire ve-
nir S. Pierre, et S. Pierre fut averti
de ne point faire difficulté d'y aller.
d. Qu'arriva-t-il quand il y fut. *r.*
Comme il commençoit à l'instruire
avec sa famille, ils reçurent le S. Es-
prit. *d.* Que fit S. Pierre. *r.* Il les fit
baptiser aussi tôt. *d.* Quel mystere
commença-t-on à connoitre alors. *r.*
Le mystere de la vocation des Gentils.
d. En quoi consiste-il. *r.* En ce que
Dieu a appelé les Gentils pour rem-
plir la place des Juifs incrédules. *d.*
Pourquoi Dieu les a-t-il appelés. *r.*
Par sa pure bonté. *d.* Qui fut l'A-
pôtre des Gentils. *r.* S. Paul. *d.*
Quand Notre Seigneur l'appella-t-il.
r. Après son Ascension.

LEÇON XXV,

De la Fondation des Eglises.

LES Apôtres se disperserent par tout le monde pour instruire toutes les Nations, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu de Jésus-Christ; mais avant que de se séparer, ils composèrent le Symbole, c'est-à-dire, la marque pour reconnoître les véritables Fidèles. C'est un sommaire de toute la Doctrine Chrétienne en ces termes; Je crois en Dieu le Pere Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre; et en Jésus-Christ son Fils unique Notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a été crucifié, est mort, a été enseveli: il est descendu aux enfers: le troisième jour, il est ressuscité des morts; il est monté aux Cieux, il est assis à la droite de Dieu le Pere Tout-Puissant; delà il viendra juger les vi-

ans et les morts. Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise Catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il. Les Apôtres en fondant les Eglises, établirent dans chaque Ville un Evêque, des Prêtres et des Diacres pour gouverner le peuple fidele. Ce fut Saint Pierre qui fonda les trois principales Eglises, et il établit son Siege à Rome, qui étoit la capitale de l'Empire, et qui devint ainsi le Siege Apostolique, et la premiere de toutes les Eglises. Paul y vint aussi, et ils y souffrirent tous deux le martyre sous l'Empereur Néron. Comme S. Pierre étoit le Chef des Apôtres, établi par Jésus-Christ même, son successeur l'Evêque de Rome, que nous appelons Pape, a toujours été regardé comme le premier de tous les Evêques par l'institution de Dieu, étant le Vicaire d

Jésus-Christ et le Chef visible de l'Eglise.

Demande. Que firent les Apôtres avant que de se disperser par-tout le monde. *Réponse.* ils firent le Symbole. *d.* Qu'est-ce que le Symbole. *r.* Une marque pour reconnoître les vrais fideles. *d.* Dites le Symbole. *r.* Je crois en Dieu, &c. *d.* Que faisoient les Apôtres pour fonder de nouvelles Eglises. *r.* Ils établissoient en chaque Ville un Evêque, des Prêtres et des Diacres. *d.* Qui fonda les trois principales Eglises. *r.* Ce fut S. Pierre. *d.* Où établit-il son Siege. *r.* A Rome. *d.* Pourquoi. *r.* Parce que c'étoit la capitale de l'Empire. *d.* Que s'en suit-il de là. *r.* Que le Pape est le chef visible de l'Eglise. *d.* Pourquoi. *r.* Parce qu'il est le successeur de S. Pierre. *d.* Qui est le Chef invisible. *r.* Jésus-Christ, qui est au Ciel.

LEÇON XXVI.

De la Tradition de l'Ecriture.

JESUS-CHRIST n'avoit enseigné que de vive voix, sans rien écrire; les Apôtres firent de même au commencement, et plusieurs d'entr'eux n'ont rien écrit du tout. Mais ils eurent toujours grand soin d'instruire les disciples, et de les rendre capables d'en instruire d'autres. Ainsi leur doctrine a passé aux premiers Evêques, et de ceux-là à leurs successeurs et aux autres Prêtres, jusqu'à ceux qui enseignent aujourd'hui. Et c'est cette Doctrine qui s'appelle Tradition. La parole de Dieu est donc de deux sortes, écrite et non écrite. La parole non écrite est la Tradition, qui seule a conservé la vraie Religion depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse, et qui a conservé encore de-

puis, plusieurs vérités qui n'étoient pas écrites. La parole écrite sont les Livres de l'ancien et du nouveau Testament, qui tous ensemble s'appellent la Bible. L'ancien Testament comprend les Ecrits de Moïse et des Prophètes. Le nouveau comprend les Ecrits des Apôtres et des Évangélistes. La foi nous oblige à croire tout ce que ces Livres contiennent, parce qu'ils ont été écrits par inspiration du S. Esprit; et elle nous oblige aussi à croire les Traditions qui viennent de la même source, c'est-à-dire, celles qui sont reçues du consentement de tous les fideles depuis le commencement, principalement celles dont l'Eglise a fait des décisions.

Demanda. De combien de sortes est la parole de Dieu. *Réponse.* De deux sortes, écrite et non écrite. *d.* Quelle est la parole non écrite. *r.* La Tradition. *d.* Qu'appellez-vous Tra

dition. *r.* La suite de Doctrine qui a
passé des Apôtres aux premiers Evê-
ques, et ainsi jusqu'à nous *d.* Qu'est-
ce que l'Ecriture. *r.* La Bible qui
comprend les Livres de l'ancien et du
nouveau Testament, *d.* De qui sont
les Livres de l'ancien Testament. *r.*
De Moïse et des Prophètes. *d.* Com-
ment s'étoit-conservée la Religion a-
vant Moïse. *r.* Par Tradition, *d.* Par
qui les Livres du nouveau Testament
ont-ils été écrits. *r.* Par les Apôtres
et les Evangélistes. *d.* Pourquoi est-
on obligé de croire l'Ecriture. *r.* Par-
ce qu'elle a été dictée par le St. Es-
prit. *d.* Est-on aussi obligé de croire
la Tradition. *r.* Oui, puisqu'elle vient
de la même source.

LEÇON XXVIII.

De la ruine de Jérusalem.

LA ville de Jérusalem et la république des Juifs subsista encore quelque temps après la publication de l'Évangile, jusqu'à ce que la nouvelle Eglise des Gentils fut formée; car celle des anciens Israélites devoit en être la source et la racine. Enfin le temps vint où Jérusalem devoit être ruinée, suivant la prophétie de Jésus-Christ. Les Juifs se révolterent contre les Romains. Il y eut une guerre très-cruelle. Jérusalem fut assiégée, et la famine y fut si horrible, qu'il y eut des meres qui mangerent leurs propres enfans. Dans ce siege seul il périt onze cents mille personnes. La ville fut prise et ruinée par Titus, fils de l'Empereur Vespasien, et le Temple fut brûlé. Dieu punit ainsi cette malheureuse ville, où avoit

été répandu le sang de tant de Prophètes, et sur-tout celui de Jésus-Christ son Roi et son Sauveur. Les Juifs qui ne l'avoient pas voulu reconnoître pour leur Libérateur, devinrent esclaves des Romains, furent chassés de leur pays, et réduits au misérable état où ils sont depuis dix-sept cents ans et plus. Les cérémonies de l'ancienne Loi furent alors entièrement abolies ; car il avoit été libre jusques-là, même aux fideles, de les pratiquer.

Demande. Pourquoi la ville de Jérusalem subsista-t-elle encore quelque temps après la publication de l'Evangile. *Réponse.* Afin que l'Eglise des Gentils fut bâtie sur le fondement de celle des Juifs. *d.* Par qui fut ruinée Jérusalem. *r.* Par Titus, fils de l'Empereur Vespasien. *d.* Y mourut-il beaucoup de monde. *r.* Onze cents

mille ames. *d.* La famine y fut-elle grande. *r.* Il y eut des femmes qui y mangerent leurs enfans. *d.* Pourquoi cette ville fut-elle traitée de la sorte. *r.* Pour avoir fait mourir Jésus-Christ. *d.* Que devinrent les Juifs. *r.* Ils furent réduits en servitude, et dispersés par-tout le monde. *d.* Que leur est-il arrivé depuis. *r.* Ils sont encore au même état. *d.* Depuis combien de temps. *r.* Depuis dix-sept cents ans et plus.

LEÇON XXVIII.

Des Persécutions.

Tous les Apôtres souffrirent le martyre, et tous leurs Disciples, comme les premiers Papes et les premiers Evêques, donnerent aussi leur vie pour le témoignage de l'Evangile. L'Eglise continua d'être persécutée pendant trois cents ans, et il

y eut une multitude innombrable de martyrs de tout sexe et de tout âge. Quoique les Chrétiens ne fissent que du bien à tout le monde, tout le monde les haïssoit, parce qu'ils détestoient l'idolâtrie et les vices de toutes sortes, qui régnoient parmi les Païens. Les Empéreur et les Magistrats prirent à tâche plusieurs fois de les exterminer. On les bannissoit, ou leur ôtoit leurs biens, on les mettoit en prison, on les faisoit mourir. Mais ils ne craignoient point la mort; c'est pourquoi on employoit contr'eux les supplices les plus cruels, des chevalets et des poulies pour les étendre, des dents de fer pour les déchirer, du feu, des grils, de l'huile bouillante, du plomb fondu. Les uns étoient exposés aux bêtes cruelles pour être dévorés, d'autres étoient écorchés, éventrés, sciés, en deux. On leur coupoit les pieds et

les mains; on leur arrachoit les yeux, les dents et les ongles. Ceux qui souffroient constamment jusqu'à la mort étoient nommés Martyrs, comme S. Laurent, S. Vincent, S. Sébastien, Ste. Agnès, Ste. Apolline, et une infinité d'autres. Les Fideles s'assembloient à leurs tombeaux pour louer Dieu, et se recommander à leurs prieres.

Demander. Comment moururent les Apôtres et leurs premiers Disciples.
Réponse. presque tous souffrirent le martyre. *d.* Combien durèrent les persécutions contre les Chrétiens. *r.* Trois cents ans. *d.* Quel mal faisoient-ils pour se rendre si odieux. *r.* Ils ne faisoient que du bien. *d.* Pourquoi donc les haïssoit-on. *r.* Parce qu'ils condamnoient l'idolâtrie et les vices des Païens. *d.* Que leur faisoit-on. *r.* On confisquoit leurs biens, on les faisoit mourir. *d.* Se contentoit-on de les

fai
mé
qu
les
dés
les
den
tien
Ils
pou

De
P
plic
jam
les
mal
sou
Egl

faire mourir. *r.* Non, parce qu'ils méprisoient la mort. *d.* Dites quelques-uns de leurs supplices. *r.* On les étendoit sur des chevalets, on les déchiroit avec des pointes de fer, on les faisoit griller, on leur arrachoit les dents. *d.* Quels honneurs les Chrétiens rendoient-ils aux Martyrs. *r.* Ils s'assembloient à leurs tombeaux pour honorer Dieu, et les prier.

LEÇON XXIX.

De la liberté de l'Eglise et des Moines.

PLU^S on faisoit mourir de Chrétiens, plus le nombre se multiplioit, et toutefois ils n'entreprirent jamais de se défendre par force contre les Princes qui leur faisoit tant de mal. Enfin, après trois cents ans de souffrances, Dieu donna la paix à son Eglise, sous l'Empereur Constantin,

qui embrassa la Religion Chrétienne. On commença à servir Dieu avec une entière liberté ; mais en même temps la vertu du commun des Chrétiens commença à se relâcher. Plusieurs faisoient profession de l'être, sans être bien touchés du mépris des plaisirs et des richesses, et de l'espérance du Ciel. Ainsi ceux qui voulurent pratiquer l'Évangile plus fidèlement, trouverent plus sûr de se séparer du monde. On les appelle Moines, c'est à-dire, seuls ou solitaires. Les plus parfaits furent en Egypte, où ils furent institués par S. Antoine. Ils vivoient fort pauvrement, jeûnant toujours au pain et à l'eau, travaillant de leurs mains continuellement, gardant un grand silence, dormant peu, priant Dieu très-souvent, méditant l'Écriture sainte. Cette maniere de vivre s'étendit par toute la Chrétienté, et S. Benoit fit une regle qui a été la plus suivie

en Occident.

Demande. Les persécutions diminuoient-elles beaucoup le nombre des Chrétiens. *Réponse.* Au contraire, plus on en faisoit mourir, plus il s'en convertissoit. *d.* Que ne se défendoient-ils contre les Paiens. *r.* Dieu défend de se révolter contre son Prince, sous quelque prétexte que ce soit. *d.* Qui fut le premier Empereur Chrétien. *r.* Constantin. *d.* Quel changement arriva-t-il alors. *r.* On eut toute liberté de servir Dieu. *d.* Quand le commun des Chrétiens a-t-il commencé à se relâcher. *r.* Vers ce même temps. *d.* Que firent ceux qui voulurent vivre plus chrétiennement que le commun. *r.* Ils se retirèrent en solitude. *d.* Comment les nomma-t-on. *r.* Moines, c'est-à-dire, Solitaires. *d.* Comment vivoient-ils. *r.* Ils jeûnoient tous les jours, travailloient de leurs mains et prioient sans cesse.

SECONDE PARTIE.

Contenant en abrégé la Doctrine
Chrétienne.

LEÇON I.

De la Foi, l'Espérance et la Charité.

LA Doctrine Chrétienne se rap-
porte à quatre parties, le Sym-
bole des Apôtres, l'Oraison Domini-
cale, les Commandemens de Dieu,
les Sacremens. Le Symbole comprend
ce que nous devons croire par la foi ;
l'Oraison Dominicale, ce que nous
devons demander avec espérance ; les
Commandemens de Dieu nous mon-
trent ce que nous devons faire par
charité, c'est-à-dire, par l'amour de
Dieu et par la grace que nous recevons
par les Sacremens. Ainsi toute la Re-
ligion se rapporte à ces trois vertus,

la Foi, l'Espérance et la Charité. Nous ne pouvons les avoir de nous-mêmes, il faut que Dieu nous les donne par sa bonté. Par la Foi, nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise, c'est-à-dire, à cette assemblée de Fideles qui a subsisté depuis le commencement du monde jusqu'à nous, tout ce qu'ont enseigné les Patriarches, les Prophètes et les Apôtres, et que Dieu a attesté par des miracles, soit qu'il ait été écrit ou non. Dieu ne se peut tromper; c'est pourquoi nous croyons tout ce qu'il a dit, quoique souvent nous ne le comprenions pas. Par l'Espérance, nous attendons avec confiance les biens que Dieu nous promet, qui sont sa grace en cette vie, et ensuite la vie éternelle. Par la Charité, nous aimons Dieu sur toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes. C'est la plus-excellente de ces trois

vertus, et la seule qui demeure éternellement.

Demande. A combien de parties se rapporte toute la Doctrine Chrétienne. *Réponse.* A quatre. *d.* Dites-les. *r.* Le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, les Commandemens de Dieu et les Sacremens. *d.* A combien de vertus se rapporte toute la Religion. *r.* A trois. *d.* Dites-les. *r.* La Foi, l'Espérance et la Charité. *d.* Pouvons-nous avoir ces vertus de nous-mêmes. *r.* Non, il faut que Dieu nous les donne. *d.* Que fait la Foi. *r.* Elle nous fait croire fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise. *d.* Comment savons-nous que Dieu a parlé aux hommes. *r.* Par ses miracles. *d.* Pourquoi croyons-nous ce qu'il nous a dit. *r.* Parce qu'il ne se peut tromper, ni nous tromper. *d.* Que fait l'Espérance. *r.* Que nous attendons avec confiance les biens que

Dieu
biens
gloire
Char
proch
de ce

V
ateur
Jésus
Seign
prit,
souffe
fié,
desce
jour
mont
de D
il vier

Dieu nous promet. *d.* Quels sont ces biens. *r.* La grace en cette vie, et la gloire en l'autre. *d.* Qu'est-ce que la Charité. *r.* L'amour de Dieu et du prochain. *d.* Quelle est la plus grande de ces trois vertus. *r.* La Charité.

LEÇON II.

De la Trinité.

VOICI le Symbole: Je crois en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et en Jésus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur qui a été conçu du S. Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, été crucifié, est mort, a été enseveli; il est descendu aux enfers: le troisieme jour il est ressuscité des morts; il est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere tout puissant; delà il viendra juger les vivans et les morts.

Je crois au S. Esprit, la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair; la vie éternelle. Ainsi-soit-il. Nous croyons un seul Dieu, souverain Seigneur de toutes choses, qui a tout fait, qui conserve tout, et gouverne tout, qui peut faire tout ce qu'il veut. Il est le Pere de toutes les créatures, puisqu'il les a produites, et les entretient avec une bonté paternelle. Mais, à proprement parler, il n'est Pere que de son Fils unique, qui est son Verbe et sa parole intérieure, la sagesse qu'il a engendrée en lui-même avant toutes les créatures, et par laquelle il a tout fait. Ce Fils est égal au Pere, qui se connoit aussi parfait qu'il est. Le Pere aime son Fils, le Fils aime son Pere, et cet amour du Pere et du Fils est le S. Esprit qui procedé de l'un et de l'autre, et est égal à l'un et à l'autre, Il

y a d
et un
point
Dieu
les tr
car il
autre
De
bonse
ce qu
Seign
quoi
y. Pa
peut
l'appe
nous
erve
enfant
Dieu.
qu'il a
Fils c
Oui,
ue lu

ya donc en Dieu un Pere, un Fils et un S. Esprit ; l'un des trois n'est point l'autre, et chacun des trois est Dieu comme les deux autres ; mais les trois ne sont que le même Dieu ; car il ne peut y avoir qu'un Dieu, autrement il ne seroit pas souverain.

Demande. Dites le Symbole. *Réponse.* Je crois en Dieu, etc. *d.* Qu'est-ce que Dieu. *r.* C'est le souverain Seigneur de toutes choses. *d.* Pourquoi l'appellez-vous Tout-Puissant. *r.* Parce qu'il a tout fait, et qu'il peut tout ce qu'il veut. *d.* Pourquoi l'appellez-vous Pere. *r.* Parce qu'il nous a tous produits, qu'il nous conserve et nous gouverne comme ses enfans. *d.* Qui est le véritable Fils de Dieu. *r.* C'est son Verbe, sa Sagesse, qu'il a engendré en lui-même. *d.* Ce Fils de Dieu est-il égal au Pere. *r.* Oui, il est aussi grand et aussi parfait que lui. *d.* Dieu le Pere n'aime-t-il

pas son Fils. *r.* Oui, et le Fils de Dieu aime son Pere. *d.* Comment s'appelle cet amour du Pere et du Fils. *r.* C'est le S. Esprit. *d.* Dè qui procede-t-il. *r.* Il procede de l'un et de l'autre. *d.* Le S. Esprit est-il égal au Pere et au Fils. *r.* Oui, ils sont tous trois égaux. *d.* Chacun des trois est-il distingué de l'autre. *r.* Oui, l'un des trois n'est point l'autre. *d.* Chacun est-il Dieu. *r.* Oui, chacun des trois est Dieu. *d.* Ne sont-ce point trois Dieux. *r.* Non, le Pere, le Fils et le S. Esprit sont tous trois le même Dieu. *d.* Peut-il y avoir plus d'un Dieu. *r.* Non, il est impossible.

LEÇON III.

De l'Incarnation du Verbe, de la Rédemption du genre humain.

LE Fils unique de Dieu est Jésus-Christ Notre Seigneur, c'est-à-

dire
con
hab
tou
dan
mai
une
une
Jésu
me.
né d
que
saint
dem
Chr
rem
inca
ui-
nom
Fils
pour
Pilate

dire, que le Verbe qui étoit Dieu au commencement s'est fait chair, et a habité avec nous. Il étoit Dieu de toute éternité, et il s'est fait homme dans le temps, sans cesser d'être Dieu, mais prenant de nouveau un corps et une ame comme nous. C'est toutefois une seule personne, le Verbe incarné, Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme. Il a été conçu du S. Esprit, est né de la Vierge Marie, c'est-à-dire, que sa naissance a été un miracle ; sa sainte Mere le mettant au monde, est demeurée toujours Vierge, et Jésus-Christ dès le premier moment a été rempli du S. Esprit et de la grace, incapable de tout péché, et saint par lui-même. C'est pour nous autres hommes, et pour notre salut, que le Fils de Dieu s'est fait homme. C'est pour nous qu'il a souffert sous Ponce Pilate, qu'il a été crucifié, qu'il est

mort. Il nous a tant aimé, qu'il a bien voulu donner son sang et sa vie pour nous racheter de la captivité du démon.

Demande. Qui est Notre Seigneur Jésus Christ. *Reponse.* C'est le Verbe qui s'est fait chair. *d.* Qu'est-ce que le Verbe. *r.* C'est le Fils de Dieu. *d.* Que veut dire qu'il s'est fait chair. *r.* C'est-à-dire, qu'il s'est fait homme. *d.* S'est-il changé. *r.* Non, il est demeuré Dieu comme auparavant. *d.* A-t-il un corps et une ame comme nous. *r.* Oui, il est homme parfait. *d.* De qui est-il Fils comme homme. *r.* De la sainte Vierge Marie. *d.* De qui est-il Fils comme Dieu. *r.* De Dieu seul. *d.* Sont-ce deux, le Fils de Dieu et le Fils de Marie. *r.* Non, c'est un seul, Jésus-Christ. *d.* Pourquoi dit-on qu'il a été conçu du S. Esprit. *r.* Pour montrer qu'il est venu au monde par miracle, d'une Vierge. *d.* Qu

veut-on dire encore en cela, r. Qu'il est Saint par nature et incapable de péché. d. Pour qui le Fils de Dieu s'est il fait homme. r. Pour nous et pour notre salut. d. A quoi a servi sa passion et sa mort. r. A nous racheter de la servitude du démon.

LEÇON IV.

De la descente de Jésus Christ aux enfers, de sa Resurrection et de son Ascension.

JESUS-CHRIST étant mort, son corps fut mis dans le sépulcre, et son ame descendit aux enfers, c'est-à-dire, au lieu de repos où étoient les Saints depuis le commencement du monde. Le Fils de Dieu les en tira pour les faire entrer dans le paradis. Quoique son ame fut séparée de son corps, la Divinité ne

quitta ni le corps, ni l'ame, c'est le Fils de Dieu qui a été enseveli, et qui est descendu aux enfers, Il resuscita le troisieme jour, suivant les Ecritures, c'est-à-dire, suivant les prédictions de David et des autres Prophetes. Il est monté au Ciel, et est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant. On dit qu'il est assis, pour montrer qu'il est dans un repos parfait, et qu'il a toute puissance au Ciel et en la Terre, comme vrai Roi et Juge souverain de tous les Anges et de tous les hommes. Sa droite de Dieu marque la suprême dignité de Jésus-Christ, qui, même comme homme, est au-dessus de toutes les créatures.

Demande. Après la mort de Jésus-Christ où alla son ame. *Réponse.* Elle descendit aux enfers, *d.* Quoi? au lieu où les damnés sont tourmentés. *r.* Non, au lieu de repos où étoient les

Saints. *d* N'y avoit-il encore personne dans le Ciel. *r*. Non, ils attendoient Jésus Christ pour les y faire entrer. *d* Le corps mort de Jésus-Christ dans le sépulcre étoit-il séparé de sa Divinité. *r*. Non, c'étoit toujours le corps du Fils de Dieu. *d*. Pourquoi dit-on que Jésus-Christ a souffert, et est ressuscité, suivant les Ecritures. *r*. Parce que les Prophetes avoit pré dit tout ce qui lui est arrivé. *d*. En quel état Jésus-Christ est-il dans le Ciel. *r*. Il est assis à la droite de Dieu tout-puissant. *d*. Est-ce que Dieu a une main droite et une main gauche. *r*. Non, c'est pour montrer la grande dignité de Jésus-Christ. *d*. Pourquoi dit-on qu'il est assis. *r*. Pour montrer qu'il est en repos. *d*. Pourquoi encore. *r*. Pour montrer qu'il est Juge, et qu'il est Roi.

LEÇON V.

Du Jugement.

LE repos de Jésus-Christ dans le Ciel n'empêche pas qu'il n'agisse pour nous, puisque c'est par lui que nous recevons toutes les graces de Dieu. Il est le souverain Pontife qui intercede pour nous, et qui presente à Dieu sans cesse le sacrifice de sa mort et de sa passion, qu'il a offert une fois sur la croix : il gouverne son Eglise par les Pasteurs, par les Docteurs et par les autres Ministres qu'il assiste de son S. Esprit. Delà il viendra juger les vivans et les morts. Tout ce monde visible finira un jour. Tout ce qui est sur la Terre sera consumé par le feu ; le soleil et la lune perdront leur lumiere ; les étoiles tomberont du Ciel ; toute la nature sera renversée : les Anges sonneront de la trompette et assembleront de tous

côtés les morts, qui ressusciteront et sortiront de leurs tombeaux. Jésus-Christ descendra du Ciel sur les nues avec une grande majesté ; les bons seront mis à sa droite, les méchans à sa gauche ; il les jugera tous selon leurs œuvres ; il appellera les bons à la gloire, et chassera les méchans au feu éternel. On ne sait point quand ce jugement arrivera, mais il est certain qu'il surprendra tout le monde.

Demande. Jésus-Christ dans le Ciel n'agit-il pas pour son Eglise.

Réponse. Oui, il la gouverne par les Pasteurs et par les Prêtres. *d.* N'est-il pas Prêtre lui-même. *r.* Oui, il

est le souverain Pontife, qui intercede pour nous. *d.* Quel sacrifice offre-t-il.

r. Le même qu'il a offert sur la croix. *d.* Ne reviendra-t-il plus sur la terre.

r. Il viendra juger les vivans et les morts au dernier jour. *d.* Qu'arrive-

ra-t-il à ce dernier jour. *r.* Tout ce qui est sur la terre sera brûlé : *d.* Et au Ciel. *r.* Les étoiles tomberont, le soleil et la lune seront obscurcis. *d.* Que feront les Anges. *r.* Ils rassembleront tous les hommes au son de la trompette. *d.* Comment viendra Jésus-Christ. *r.* Il descendra sur une nuée en grande majesté. *d.* Comment jugera-t il les hommes. *r.* Il les jugera selon leurs œuvres. *d.* Quand arrivera ce jugement. *r.* Personne n'en fait rien.

LEÇON VI.

Du Saint-Esprit.

LE S. Esprit est l'amour ou la charité, qui est Dieu même, c'est-à-dire, l'amour substancial par lequel le Pere éternel s'aime et aime son Fils, et par lequel le Fils aime son Pere et s'aime soi-même. Il procede du Pere et du Fils, et est égal à eux

quidi-qu'il soit une personne distincte du Pere et du Fils. Il est Dieu et Seigneur comme eux, digne d'être adoré et glorifié avec eux, et nous lui rendons cet honneur, en disant : Gloire soit au Pere, au Fils et au S. Esprit ; comme elle étoit au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. C'est lui qui a parlé par les Prophetes, par les Apôtres, par les Evangélistes, par tous les autres qui ont été inspirés de Dieu. Nous l'appellons S. Esprit, parce que c'est lui qui donne la vie éternelle, la sainteté et la grace, qui nous rend justes et agréables à Dieu : ce don du S. Esprit est l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs, qui fait que nous prenons plaisir à nous conformer à sa volonté. Et quand ce plaisir l'emporte sur celui de faire notre volonté, nous faisons de bonnes œuvres qui

nous font mériter la vie éternelle. Il est impossible naturellement que nous prenions plaisir à une autre chose qu'à ce qui flate nos sens et qui se rapporte à nous: c'est pourquoi nous ne pouvons faire aucun bien sans ce secours de Dieu, qui est la grace et le don du S. Esprit.

Demande. Qu'est-ce que le S. Esprit. *Réponse.* C'est l'amour de Dieu même. *d.* De qui procede-t-il. *r.* Il procede du Pere et du Fils. *d.* Est-il égal à eux. *r.* Oui, il est Dieu et Seigneur comme eux. *d.* Comment l'adorons-nous avec le Pere et le Fils. *r.* En disant: Gloire soit au Pere, etc. *d.* Pourquoi l'appellons-nous S. Esprit. *r.* Parce qu'il nous donne la sainteté et qu'il est la vie spirituelle. *d.* Qu'est-ce que ce don du S. Esprit. *r.* C'est l'amour de Dieu que nous recevons par la grace. *d.* Que fait en nous ce amour. *r.* Il fait que nous prenons

Il faut à faire la volonté de Dieu. *d.* Le plaisir nous est-il naturel. *r.* Point de tout. *d.* A quoi prenons-nous plaisir naturellement. *r.* A faire notre volonté et à contenter nos sens. *d.* Comment donc pouvons-nous faire de bonnes œuvres. *r.* Par la grace de Dieu et par le don du S. Esprit.

LEÇON VII.

De l'Eglise.

L'EGLISE est l'Assemblée des Fidèles, c'est-à-dire, de ceux qui ont profession de servir le vrai Dieu, suivant la vraie Religion que lui-même a enseignée. L'Eglise est Une, Sainte, Catholique, Apostolique. Elle est Une, parce que c'est une compagnie bien ordonnée, un corps dont Jésus-Christ est le Chef ; elle ne peut donc être divisée. Ceux qui s'en séparent, comme les Hérétiques et les Schismatiques, demeurent dehors ;

mais ils ne font pas une autre Eglise. C'est comme un bras ou un autre membre séparé de la tête. Les Hérétiques sont ceux qui enseignent une autre doctrine que celle de l'Eglise. Les Schismatiques, ceux qui veulent faire un corps à part. L'Eglise est Sainte par sa doctrine, par ses Sacramens par son Chef qui est Jesus Christ, par plusieurs de ses membres car ils ne le sont pas tous. L'Eglise est mêlée sur la Terre d'un grand nombre de méchans, et ce ne sera qu'au jour du Jugement dernier qu'en sera la séparation. L'Eglise est Catholique, c'est-à-dire, universelle parce qu'elle s'étend à tous les temps et à tous les lieux. C'est la même Eglise qui a continué depuis Adam, Noé, Abraham, et les autres Patriarches, jusqu'à Moïse. Depuis Moïse les souverains Pontifes descendus de son frere Aaron, ont continué jusqu'

Jesus-Christ, et depuis Jesus-Christ; nous savons toute la suite des Papes, successeurs de S. Pierre. L'Eglise s'étend à tous les pays du monde, et surtout elle professe la même foi et les mêmes sacremens. On la nomme Apostolique, par qu'elle conserve la doctrine des Apôtres, et que la suite des Pasteurs remonte jusqu'aux Apôtres, particulièrement dans l'Eglise Romaine où préside le Chef visible de l'Eglise universelle.

Demande. Qu'est-ce que l'Eglise.

Reponse. L'Assemblée des Fideles sous un même chef. *d.* Qui sont les fideles. *r.* Ceux qui professent la vraie religion. *d.* Quelle est la véritable religion. *r.* Celle que Dieu même a désignée. *d.* Quelles sont les marques de la vraie Eglise. *r.* Qu'elle soit sainte, Catholique et Apostolique. *d.* Comment est-elle Une. *r.* Parce qu'elle est unie sous un seul

Chef. *d.* Qui est son Chef. *r.* Jésus
 Christ. *d.* N'a-t-elle pas aussi un
 visible sur la Terre. *r.* Oui le Pa
 successeur de S. Pierre. *d.* Qui
 les Hérétiques. *r.* Ceux qui en
 gnent une autre doctrine que celle
 l'Eglise. *d.* Qui sont les Schism
 ques. *r.* Ceux qui veulent faire
 Eglise à part. *d.* Comment l'E
 est-elle Sainte. *r.* Par sa Doctrine,
 Sacramens et son Chef, qui est Jésus
 Christ. *d.* Tous ses membres sont
 Saints. *r.* Non, elle est mêlée
 bons et de mauvais jusqu'au jour
 Jugement. *d.* Que veut dire l'E
 Catholique. *r.* C'est-à-dire, E
 universelle. *d.* Comment est-elle
 verselle. *r.* Parce qu'elle s'étend
 tous les temps, depuis la création
 monde. *d.* S'étend-elle aussi dans
 les lieux. *r.* Oui, c'est la m
 Eglise par tout le monde. *d.*
 veut dire Apostolique. *r.* C'est

montrer qu'elle conserve la doctrine
des Apôtres, *d.* Et quoi encore, *r.*
Que les Pasteurs sont les successeurs
des Apôtres.

LEÇON VIII.

De la Communion des Saints.

LA communion des Saints n'est pas
seulement la participation de la
sainte Eucharistie, mais généralement
la communication de tous les biens
spirituels entre tous les membres de
l'Eglise. Nous ne faisons tous qu'un
même corps, quoique nous ayons
diverses fonctions, comme d'instruire,
de gouverner, de servir; ainsi que les
parties du corps humain ont différens
usages. Tous ceux qui sont dans l'E-
glise, en état de grace, profitent de
toutes les prières et des bonnes œu-
res qui s'y font. Ceux qui sont hors
de l'Eglise, c'est-à-dire, les excom-
muniés, n'y ont non plus de part

que les infideles. Or, l'Eglise a droit d'excommunier tous ceux qui ont fait de grands péchés, dont ils ne veulent pas faire pénitence. Il y a communication entre l'Eglise triomphante qui est dans le Ciel, et l'Eglise militante qui combat sur la Terre. Les Saints nous aident de leurs prieres, encore plus après leur mort que devant. Les ames qui sont en purgatoire peuvent aussi profiter de la communion des Saints. C'est pourquoi il est utile de faire pour les morts des prieres, des aumônes et d'autres bonnes oeuvres.

Demande. Qu'est-ce que la communion des Saints. *Réponse.* La communication de tous les biens spirituels de l'Eglise. *d.* D'où vient cette communication. *r.* De ce que nous sommes les membres d'un seul corps. *d.* Qui sont ceux qui y ont part. *r.* Tous ceux qui sont dans l'Eglise. *d.* Le

excommuniés y peuvent-ils partici-
 per. *r.* Ils ne le peuvent non plus
 que les infideles. *d.* Qui sont ceux
 que l'Eglise excommunie. *r.* Ceux
 qui ont fait de grands péchés, et
 n'en veulent point faire pénitence. *d.*
 La communion des Saints s'étend-elle
 jusqu'au Ciel. *r.* Oui, les Bienheu-
 reux nous assistent de leurs prieres. *d.*
 S'étend-elle aussi en purgatoire. *r.*
 Oui, nous pouvons soulager les ames
 qui y sont. *d.* Comment les pouvons-
 nous secourir. *r.* Par les prieres, les
 jeûnes et les autres bonnes œu-
 res.

L'ÉÇON IX.

De la rémission des péchés.

Il n'y a de rémission des péchés
 que dans l'Eglise Catholique:
 est une suite de la communion des

K

Saints. Etant membres de Jésus-Christ nous participons à ses mérites infinis ; et comme il est Dieu, il a le pouvoir de remettre les péchés. Il l'a communiqué à ses Apôtres, en disant : Recevez le Saint-Esprit sur ceux dont vous aurez remis les péchés, ils sont remis ; et ceux dont vous les aurez retenus, ils sont retenus. Des Apôtres ce pouvoir a passé à ceux qu'ils ont ordonnés Prêtres et ainsi il s'est continué jusqu'à nous. La rémission des péchés se fait premièrement au Baptême, qui les efface tous, soit le péché originel, dans lequel nous naissons comme enfans d'Adam, soit les péchés que chacun commet, et que l'on nomme actuels. Après le Baptême il y a encore un remède, qui est le Sacrement de Pénitence, nécessaire pour les péchés mortels, et toujours utile pour les péchés véniels. Le péché mortel

celui qui fait perdre la grace de Dieu et rend digne de la mort éternelle, comme l'homicide, l'adultère, le larcin. Le péché veniel est celui qui n'éteint pas entièrement la charité, comme un mensonge léger qui ne nuit à personne, un petit excès dans le manger ; une petite distraction dans la prière. Il est plus facile d'obtenir le pardon de ces sortes de péchés ; mais le moindre péché est toujours un très-grand mal.

Demande. Peut-on obtenir la rémission des péchés hors de l'Eglise Catholique. *Réponse.* Non, car on ne l'obtient que par Jésus-Christ. *d.* Qui a-t-il communiqué ce pouvoir. *d.* À ses Apôtres. *d.* Des Apôtres à qui a-t-il passé. *r.* Aux Evêques et aux Prêtres. *d.* Par quels Sacremens les péchés sont ils remis. *r.* Par le Baptême et la Penitence. *d.* Qu'est-ce

que le péché originel. *r.* Celui que nous avons en venant au monde. *d.* Et le péché actuel. *r.* Celui que nous commettons nous-mêmes. *d.* Qu'est-ce qu'un péché mortel. *r.* Celui qui mérite l'enfer. *d.* Qu'est-ce que le péché véniel. *r.* Celui qui ne fait pas perdre entièrement la grâce de Dieu. *d.* Comment obtient-on le pardon du péché actuel. *r.* Par le Sacrement de Penitence. *d.* Et du péché originel. *r.* Par le Baptême, qui remet toutes sortes de péchés. *d.* Le péché véniel est-il fort à craindre. *r.* Oui, le moindre péché est un grand mal.

LEÇON X.

De la résurrection et de la vie éternelle.

Nous ne devons pas servir Dieu dans l'espérance d'être heureux dans cette vie, où souvent les méchans sont dans la prospérité, et

les gens de bien dans la souffrance. Toute notre espérance est après la mort. Nous croyons que nos ames ne meurent point, et que nos corps mêmes, après avoir été corrompus et dissipés, seront un jour rétablis par la toute puissance de Dieu, et rejoins à nos ames pour n'en être plus séparés. C'est ce que nous appellons la résurrection de la chaire. Au dernier jour les morts ressusciteront pour comparoitre au Jugement avec leurs propres corps : la vie éternelle sera la récompense des bons, la mort éternelle sera la peine des méchans. La vie éternelle est comparée dans l'Écriture à un banquet ou à des noces pour en représenter la joie ; elle est aussi nommée royaume pour montrer que les Saints sont bien plus heureux dans le Ciel que les Rois ne le sont sur la Terre. Le nom de paradis

signifie un jardin délicieux ; mais le vrai bonheur des Saints est de voir Dieu à découvert, qui est la beauté et la bonté souveraine. Au contraire les damnés sont dans l'enfer, qui est une prison horrible, un lieu de ténèbres où ils sont brûlés d'un feu qui ne s'éteindra point, et rongés d'un ver qui ne mourra point, c'est-à-dire, de remords de leur conscience. Là sont les pleurs et les grincemens de dents c'est-à-dire, la tristesse, le déespoir et la rage.

Demande. Est-ce en cette vie que nous devons espérer d'être heureux ?

Réponse. Non, ce n'est qu'après la mort. *d.* Nos ames meurent-elles avec nos corps. *r.* Non, elles sont immortelles. *d.* Et nos corps meurent-ils pour toujours. *r.* Ce n'est que jusqu'à la résurrection. *d.* Comment sera la résurrection. *r.* Tous les morts reprendront les mêmes cor

qu'
être
d.
gem
éter
r.
que
et la
le r
mên
bonh
Die
nelle
d.
Les
la co

L
que

qu'ils avoient pendant leur vie, pour être présentés au Jugement de Dieu. *d.* Que deviendront-ils après le Jugement. *r.* La fin des bons sera la vie éternelle. *d.* Et la fin des méchans. *r.* La mort éternelle. *d.* Qu'est-ce que la vie éternelle. *r.* C'est le repos et la joie du paradis. *d.* Qu'est-ce que le royaume des Cieux. *r.* C'est la même chose. *d.* Qu'est-ce qui fait le bonheur des Saints. *r.* C'est de voir Dieu. *d.* Qu'est-ce que la mort éternelle. *r.* C'est le supplice de l'enfer. *d.* Quels en sont les tourmens. *r.* Les ténèbres, le feu, les remords de la conscience.

LEÇON XI

De l'Oraison Dominicale.

L'ORAIISON Dominicale est telle :
Notre Pere qui êtes aux Cieux :
 que votre nom soit sanctifié : que

vosre règne arrive : que vosre volonté soit faite en la terre comme au Ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et nous pardonnez nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. Nous ne disons pas : Mon Pere... donnez-moi, etc, pour montrer que nous ne prions pas seulement pour nous, mais pour toute l'Eglise. Nous nommons Dieu notre Pere, parce que c'est de lui que nous tenons la vie, tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, et parce que sa grace nous rend les frere de Jésus-Christ, son Fils unique. Il est partout ; mais ce sont les Cieux principalement qui nous déclarent sa gloire. Son nom est sanctifié quand les créatures lui rendent l'honneur qui lui est dû ; au contraire, il est déshonoré

par les péchés, principalement des Chrétiens qui rendent la vraie Religion méprisable aux Infideles. Le royaume de Dieu est la vie éternelle que nous espérons après la mort, et la grace qui nous y conduit et qui empêche que le péché regne en nous. La volonté de Dieu seroit faite en la terre comme au Ciel, si nous ne suivions point notre volonté propre, et si nous étions soumis à Dieu comme les Anges et les Bienheureux ; car notre volonté est toujours mauvaise quand elle n'est pas conforme à la volonté de Dieu.

Demande. Dites l'Oraison Dominicale. *Reponse.* Notre Pere, etc. *d.* Pourquoi ne dites-vous pas : Mon Pere, etc. *r.* Parce que je ne prie pas Dieu pour moi seul. *d.* Comment Dieu est-il votre Pere. *r.* Parce qu'il m'a fait tout ce que je suis. *d.* N'êtes-vous pas son enfant d'une autre

maniere. *r.* Oui, par sa grace, étant frere de Jésus-Christ. *d.* Pourquoi dites-vous qu'il est au Ciel plutôt qu'ailleurs. *r.* Parce que sa gloire nous y paroît mieux. *d.* Comment le nom de Dieu est-il sanctifié. *r.* Par l'honneur que lui rendent ses créatures. *d.* Qu'est-ce que le royaume de Dieu. *r.* La vie éternelle. *d.* Comment sa volonté s'accomplit-elle sur la terre. *r.* Lorsque sa grace regne en nous. *d.* Notre volonté est-elle bonne sans être conforme à la volonté de Dieu. *r.* Non, elle ne peut être que mauvaise. *d.* Par qui la volonté de Dieu est-elle accomplie dans le Ciel. *r.* Par les Anges et les Bienheureux.

LEÇON XII.

Suite de l'Oraison Dominicale.

LE pain quotidien signifie la nourriture de chaque jour, et toutes

les choses nécessaires pour l'entretien de la vie. Tous les hommes doivent reconnoître que c'est de Dieu qu'ils tiennent leur subsistance, les riches aussi bien que les pauvres, et nous devons tous les jours recommencer à demander notre pain, parce que notre besoin recommence toujours. Ce pain signifie encore la nourriture spirituelle de nos ames, la parole de Dieu, la grace, l'Eucharistie. Nous demandons à Dieu la rémission de nos péchés, parce que nous sommes tous pécheurs, et nous commettons tous les jours au moins des fautes légères, qui ne laissent pas d'être très dangereuses. Nous consentons que Dieu ne nous pardonne point, si nous ne pardonnons aux autres. Pour prévenir les péchés, nous prions Dieu de détourner les tentations qui nous y portent, et enfin de nous délivrer de toutes sortes de maux, et

particulièrement des attaques du démon, qui est le mauvais.

Demande. Qu'est-ce que notre pain quotidien, *Réponse.* Toutes les choses nécessaires à la vie. *d.* Que veut dire quotidien. *r.* Dont nous avons besoin tous les jours. *d.* Que signifie encore ce pain. *r.* La nourriture spirituelle. *d.* Quelle est-elle. *r.* La parole de Dieu, la grace, le corps de J. C. *d.* Tous les hommes font-ils des péchés. *r.* Oui nous sommes tous pécheurs. *d.* Devons-nous pardonner aux autres. *r.* Oui, si nous voulons que Dieu nous pardonne. *d.* Qu'est-ce qui nous porte au péché. *r.* La tentation. *d.* Comment y pouvons-nous résister. *r.* Par la grace de Dieu. *d.* Qui est le mauvais. *r.* C'est le démon.

LEÇON XIII.

Des autres Prières.

APRES le *Pater*, les prières les plus ordinaires des Chrétiens sont le *Credo*, pour honorer Dieu, en témoignant notre foi, le *Confiteor*, pour lui demander pardon de nos péchés, et l'*Ave, Maria*, pour honorer la sainte Vierge et lui demander ses prières. Tous les Chrétiens doivent savoir ces prières, et les dire au moins tous les jours le matin et le soir. Ils doivent assister, autant qu'ils peuvent, à l'office public de l'Eglise, qui est composé principalement des psaumes de David, et divisé en sept heures différentes, Vêpres, Complies, Matines, Prime, Tierce, Sexte et None. Il faut encore s'appliquer aux prières que disent les Prêtres célébrant la Messe, en donnant le baptême, et les autres Sacremens, en

faisant l'eau bénite, et toutes les autres bénédictions ecclésiastiques. Or, ce n'est pas prier Dieu, qu'écouter ou prononcer des paroles, si l'esprit n'y est appliqué. L'abrégé de toutes les prières et de toute la Doctrine Chrétienne est le signe de la croix. Nous invoquons Dieu en disant: Au nom; en nommant le Pere, le Fils, et le S. Esprit, nous confessons le mystere de la Trinité; et en figurant la croix avec la main, nous marquons le mystere de notre Rédemption, et par conséquent celui de l'Incarnation.

Demande. Quelles sont les prières les plus ordinaires des Chrétiens.
Réponse. *Pater, Ave, Credo, Confiteor.* *d.* Dites l'*Ave* et le *Confiteor.* *r.* *Ave, etc.* *d.* Est-ce prier Dieu que de dire le *Credo.* *r.* Oui, c'est sanctifier son nom. *d.* Qu'est-ce que le *Confiteor.* *r.* Une confession de nos péchés. *d.* A quoi sert-elle. *r.* A en

obtenir le pardon. *d.* A quoi sert
l'*Ave.* *r.* A demander les prieres de
la Ste. Vierge. *d.* Quand doit-on dire
ces quatre prieres. *r.* Tous les jours
matin et soir. *d.* De quoi est compo-
sée l'office de l'Eglise. *r.* Des Pseaumes
de David principalement. *d.* En quel-
les Heures est-il distribué. *r.* Vêpres,
Complies, Matines, Prime, Tierce,
Sexte et None. *d.* Pour prier Dieu
est-ce assez que de dire des paroles.
r. Non, il faut que l'esprit soit at-
tentif. *d.* Quel est l'abrégé de toutes
les prieres et de toute la Doctrine
Chrétienne. *r.* Le signe de la croix.
d. Que marquent les paroles. *r.* Que
nous croyons la Trinité; et que nous
l'invoquons. *d.* Que marque le mou-
vement de la main. *r.* Que nous croy-
ons l'Incarnation et la Rédemption
par la croix de Jésus-Christ.

LEÇON XIV.

Du Décalogue.

LE Décalogue ou les dix Commandemens que Dieu donna aux Israélites dans le désert, sont :

1. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi : tu ne feras point d'idoles, ni d'images pour l'adorer.
2. Tu ne prendras point le nom de Dieu en vain.
3. Souviens-toi de sanctifier le jour du repos.
4. Honore ton pere et ta mere, afin que tu vives longtemps.
5. Tu ne tueras point.
6. Tu ne commettiras point d'adultere.
7. Tu ne déroberas point.
8. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.
9. Tu ne desireras point la femme.
10. Tu ne desireras point les biens.

Pour les retenir plus aisément, on les a mis en rimes. Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. Dieu en vain tu ne jure-

ras, ni autre chose pareillement. Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement, Tes pere et inere honoreras, afin que tu vives longuement. Homicide point ne feras, de fait ni volontairement, Luxurieux point ne feras, de corps ni de contentement. Les biens d'autrui tu ne prendras, ni retiendras à ton escient. Faux témoignage tu ne diras, ni mentiras aucunement. E'ce vie de chair ne desireras qu'en mariage seulement Biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement. Tous ces Commandemens se réduisent à deux, aimer Dieu sur toutes choses, et le prochain comme soi-même. Or, tout homme est notre prochain.

Demande. Qu'est-ce que le Décalogue. *Réponse.* Les dix Commandemens de Dieu. *d.* Dites-les. *r.* Un seul Dieu, etc. *d.* Quel est le pre-

mier Commandement. *r.* Adorer Dieu et n'adorer que lui seul. *d.* Le second Commandement. *r.* Ne point jurer en vain. *d.* Le troisieme. *r.* Sanctifier le Dimanche. *d.* Le quatrieme. *r.* Honorer son pere et sa mere. *d.* Le cinquieme. *r.* Ne point tuer. *d.* Le sixieme. *r.* Ne point commettre d'adultere. *d.* Le septieme. *r.* Ne point dérober. *d.* Le huitieme. *r.* Ne point porter faux témoignage. *d.* Le neuvieme. *r.* Ne point désirer la femme de son prochain. *d.* Le dixieme. *r.* Ne point désirer son bien. *d.* Qui est notre prochain. *r.* Tous les hommes. *d.* A combien peut-on réduire ces Commandemens. *r.* A deux. *d.* Quels font-ils. *r.* Aimer Dieu sur toutes choses, et le prochain comme soi-même.

LEÇON XV.

Des trois premiers Commandemens.

LE premier Commandement nous ordonne d'honorer Dieu comme notre Créateur et notre souverain Maître, et c'est ce qui s'appelle adorer. Nous l'honorons par la Foi, en croyant fermement ce qu'il a enseigné à son Eglise : par l'Espérance, attendant avec confiance les biens qu'il nous a promis : par la Charité, l'aimant de tout notre cœur et gardant ses Commandemens. Il faut donc obéir à Dieu et le prier souvent, ne rendre honneur à aucune créature que par rapport à lui, et ne l'honorer lui-même que de la manière qu'il l'a commandée dans la vraie Religion. Le second Commandement défend de jurer aucunement, si ce n'est en justice, ou pour prêter quelque autre ser-

ment solennel. Il défend encore plus de blasphémer, c'est-à-dire, de parler avec mépris de Dieu et des Saints. Le troisieme Commandement ordonne de sanctifier le jour du repos, c'est-à-dire, le Dimanche, en mémoire de la création du monde et de la résurrection de Jesus-Christ. Il faut employer ce jour à prier Dieu, à s'instruire de la Religion, à faire de bonnes œuvres, à fuir tout péché et tout travail qui n'est pas absolument nécessaire.

Demande. Qu'est-ce qu'adorer Dieu.

Réponse. C'est l'honorer comme notre souverain Maître. *d.* Comment honorons nous Dieu. *r.* Par la Foi, l'Espérance et la Charité. *d.* Comment montrons-nous que nous aimons Dieu. *r.* En observant ses Commandemens. *d.* Est-il permis de rendre honneur aux créatures. *r.* Qui par rapport à Dieu. *d.* Est-il permis de

jurer. *r.* Non, si ce n'est en Justice et solennellement. *d.* Qu'est-ce qu'un blasphême. *r.* C'est une parole de mépris contre Dieu ou les Saints. *d.* Quel est parmi nous le jour du repos. *r.* C'est le Dimanche. *d.* A quoi doit on l'employer. *r.* A prier Dieu. *d.* A quoi encore. *r.* A apprendre sa Religion. *d.* Que faut-il éviter. *r.* Le travail et le péché.

LEÇON XVI.

Du quatrieme, du cinqueme et du sixieme Commandement.

LE quatrieme Commandement ordonne aux enfans d'honorer leurs peres et leurs meres, d'écouter leurs instructions, obéir à leurs commandemens, profiter de leurs corrections, les servir et les aider en toutes choses. Les moindres fautes contre

les parens sont de grands péchés. Il faut aussi respecter nos peres spirituels les Evêques, les Prêtres, les Pasteurs, les Maîtres qui nous enseignent. Il faut honorer et craindre le Roi et ses Officiers, considérant que c'est Dieu qui les a établis sur nous. Le cinquieme Commandement defend de tuer, de frapper, de dire des injures, de se venger, de haïr quelqu'un, de lui vouloir du mal, et de se laisser emporter à la colere. Le sixieme défend toutes sortes d'actions impudiques, d'attouchemens, de paroles déshonnêtes. Il en faut éloigner même les pensées, fuir les mauvaises compagnies, l'oisiveté et la bonne chere, mépriser les habits magnifiques et la parure. Nos corps sont les temples du Saint-Esprit, il ne faut pas les profaner.

Demande. Comment doit on honorer son pere et sa mere. *Réponse.* En profitant de leurs instructions et leur

obéi
les
péch
tuels
tous
quoi
deme
Offic
défen
frapp
d. Et
haïr
haïr
tere
tes le
gards
Oui,
pénse
évite
les m

obéissant. *d.* Est-ce un grand mal de les fâcher. *r.* Oui, c'est un grand péché. *d.* Qui sont nos peres spirituels. *r.* Les Evêques, les Prêtres et tous ceux qui nous instruisent. *d.* A quoi nous oblige encore ce Commandement. *r.* A obéir au Roi et à ses Officiers. *d.* Le Commandement qui défend de tuer, défend-il aussi de frapper. *r.* Oui, et de dire des injures. *d.* Est-il permis de se venger ou de haïr quelqu'un. *r.* Non, il ne faut haïr personne. *d.* Sous le nom d'adultere qu'est-ce qui est défendu. *r.* Toutes les actions déshonnêtes. *d.* Les regards impudiques sont ils défendus. *r.* Oui, les regards, les paroles et les pensées. *d.* Que faut-il faire pour éviter ce péché. *r.* Fuir l'oisiveté et les mauvaises compagnies.

LEÇON XVII.

Des quatre derniers Commandemens.

Le septieme Commandement défend de prendre le bien d'autrui, soit en cachette et par artifice, soit par force et à découvert ; comme nous ne voudrions pas que l'on nous prît ce qui est à nous. Si nous avons pris quelque chose, il faut le rendre, autrement le péché ne nous seroit point pardonné. Si nous avons besoin de quelque chose, il faut le gagner par notre travail, ou le demander en aumône. Le huitieme Commandement défend de porter faux témoignage en justice, d'accuser personne à faux, de publier le mal des autres qui n'est pas connu, s'il n'est nécessaire de le dire pour un plus grand bien. Il défend aussi toutes sortes de mensonges, principalement celui qui porte préjudice à quelqu'un. Le

neuvieme défend de désirer aucun plaisir déshonnête, hors le mariage, ni même de s'entretenir volontairement de ces sortes de pensées. Le dixieme défend de désirer le bien d'autrui, si ce n'est pour l'acquérir légitimement, comme nous trouverions bon que l'on désirât le nôtre. Les mauvais desirs sont la source des péchés, et nous ne faisons mal que par l'amour déréglé de l'honneur, de l'argent ou du plaisir.

Demande. Pourquoi n'est-il pas permis de prendre le bien d'autrui.

Réponse. Par ce que nous ne voudrions pas que l'on prit le nôtre. *d.* Est-ce mal fait de le prendre par adresse.

r. Oui, c'est le dérober. *d.* Est-il permis de retenir ce qui a été pris. *r.*

Non, il faut le restituer au plutôt. *d.*

Le faux témoignage n'est-il défendu qu'en justice. *r.* Il est toujours défendu d'accuser les innocens, *d.* Est-il

permis de parler du mal que quelqu'un a fait. *r.* Non, s'il n'y a grande nécessité d'en parler. *d.* Est-il permis de mentir. *r.* Non, il faut toujours dire la vérité. *d.* Que défend le neuvieme Commandement. *r.* Le desir des plaisirs deshonnêtes. *d.* Le dixieme. *r.* Le desir du bien d'autrui. *d.* Pourquoi ces desirs sont-ils défendus. *r.* Parce qu'ils sont la source de la plûpart des péchés.

LEÇON XVIII.

Des trois premiers Commandemens de l'Eglise.

L'EGLISE est notre mere ; c'est pourquoi nous sommes obligés de lui obéir, et d'observer les Commandemens qu'elle nous a fait, pour nous faire garder plus aisément les Commandemens de Dieu. On en compte six pour l'ordinaire. Les

Diman
Com
fessera
Ton
à Paq
sancti
ment.
neras.
Vend
Same
mand
Si l'o
ni à
confa
l'on e
toute
atten
fer to
tre a
rare
sans
ceux
péch

Dimanches Messe ouïras et Fêtes de Commandement. Tous les péchés confesseras à tout le moins une fois l'an. Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement. Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement. Quatre-Temps, Vigiles jeûneras, et le Carême entièrement. — Vendredi chair ne mangeras ni le Samedi même. Le premier Commandement est d'entendre la Messe. Si l'on ne peut assister à tout l'office, ni à la Messe solennelle les jours consacrés à Dieu, l'Eglise veut que l'on entende au moins une Messe basse toute entière, et avec une grande attention. Le second est de confesser tous les péchés à son propre Prêtre au moins une fois l'année. Il est rare que l'on passe un si long-temps sans avoir besoin de pénitence : et ceux qui, après avoir fait de grands péchés, ne cherchent point à rentrer

en grace avec Dieu, ne méritent point le nom de Chrétiens. Le troisieme est de recevoir la sainte Communion du corps de Jésus-Christ au moins une fois l'année, vers la Fête de Pâques, chacun en sa Paroisse. Ce n'est pas qu'il ne soit très-bon de communier plus souvent, et l'Eglise desireroit qu'à chaque Messe tous les assistans communiaissent. Ces deux Commandemens n'obligent point avant l'âge de discrétion, où l'on est capable de discerner le bien et le mal.

Demande. Pourquoi faut-il observer les Commandemens de l'Eglise.
Réponse. Parce que l'Eglise est notre Mere. *d.* Dites les Commandemens. *r.* Les Dimanches Messe ouïras, etc, *d.* A quoi donc est-on obligé les Dimanches tout au moins. *r.* A entendre la Messe. *d.* Est-ce assez d'y assister. *r.* Non, il faut prier Dieu avec attention. *d.* Est-on obligé de

le confe
 moins u
 ela. r.
 ong ten
 comm
 lise le d
 st-on o
 moins u
 emps. r
 n obligé
 Quand
 bien et

Des tre

OUTR
 fieu
 e nous
 mémoi
 ou de
 incipale
 antecôte

e confesser quelquefois. *r.* Oui, au
 moins une fois l'année. *d.* Pourquoi
 cela. *r.* Pour ne pas croupir plus
 long temps dans le péché. *d.* Faut-
 il communier souvent. *r.* Oui, l'E-
 glise le desire ainsi. *d.* Mais à quoi
 est-on obligé. *r.* A communier au
 moins une fois l'année. *d.* En quel
 temps. *r.* A Pâque. *d.* A quel âge est-
 on obligé à ces deux Commandemens.
 Quand on commence à discerner
 bien et le mal.

LEÇON XIX.

*Des trois autres Commandemens de
l'Eglise.*

OUTRE les Dimanches, il y a plu-
 sieurs jours consacrés à Dieu,
 que nous appellons Fêtes. On y fait
 mémoire des mylteres de la Religi-
 on, ou de quelques Saints. Les deux
 principales Fêtes sont Pâque et la
 Pentecôte. Pâque est le jour de la

résurrection de Jésus-Christ ; et la Pentecôte, le jour de la descente du S. Esprit. Noël est le jour de la naissance de Jésus-Christ. Les Rois ou l'Épiphanie, le jour qu'il fut adoré par les Mages, que nous appelons les trois Rois. Il y a aussi plusieurs Fêtes en l'honneur de la Ste. Vierge, de S. Jean-Baptiste, des Apôtres et de quelques autres Saints, suivant les coutumes des Eglises. Il faut être fort soigneux à chaque Fête de s'instruire du mystère ou de l'histoire du Saint. Le cinquième Commandement de l'Eglise est de jeûner le Carême entier, les Quatre-Temps et les Vigiles. Le Carême est de quarante jours avant la Fête de Pâques pour nous y préparer. Les Quatre-Temps sont les quatre saisons de l'année, en chacune desquelles nous jeunons trois jours en une semaine. Les Vigiles sont les veilles de certain

nes Fêtes. Le jeûne consiste à ne point manger avant midi, et à ne faire qu'un repas. Le sixieme Commandement est de ne point manger de chair le Vendredi ni le Samedi, en mémoire de la passion et de la sépulture de Notre-Seigneur. On observe la même abstinence tous les jours de jeûne.

Demande. Qu'est ce que les Fêtes.

Réponse. Des jours consacrés à Dieu.

d. A quelle occasion. *r.* En mémoire des mysteres ou des Saints. *d.* Quel-

les sont les deux principales. *r.* Pâ-

que et la Pentecôte. *d.* Qu'est-ce

que Pâque. *r.* Le jour de la résurrec-

tion de Notre-Seigneur. *d.* Et la

Pentecôte. *r.* Le jour de la descente

du S. Esprit. *d.* Qu'est-ce que Noël.

r. La naissance de Notre-Seigneur. *d.*

Et l'Épiphanie. *r.* L'adoration des

Mages ou des Rois. *d.* De quoi se

loit-on instruire aux jours des Fêtes.

r. Du mystere ou de l'histoire du Saint.
d. A quoi sert le Carême. *r.* A nous
 préparer à la Pâque. *d.* Qu'est-ce
 que les Quatre-Temps. *r.* Trois
 jours de jeûne en chacune des quatre
 saisons de l'année. *d.* Comment doit-
 on jeûner. *r.* En ne faisant qu'un re-
 pas, et après midi. *d.* Pourquoi gar-
 de-t-on l'abstinence de la viande les
 Vendredis et les Samedis. *r.* En mé-
 moire de la passion de Notre-Sei-
 gneur.

 L E Ç O N XX.

Des Sacrements.

Nous ne pouvons accomplir les
 Commandemens de Dieu par
 nos propres forces ; la grace nous est
 nécessaire, et Dieu nous la donne
 ordinairement par certains signes sen-
 sibles que nous appellons Sacrements.
 Ainsi, dans le Baptême, en même
 temps que l'eau lave le corps en de-

hors, en même temps la grace purifie l'ame au dedans. Quiconque a reçu un Sacrement avec la foi et les autres dispositions nécessaires, est assuré, autant qu'on le peut être en cette vie, qu'il a la grace de Dieu, qui est le plus grand de tous les biens. C'est Jésus-Christ qui a institué tous les Sacremens, afin de nous appliquer à chacun en particulier les mérites de son sang et de sa mort, et il en a institué pour tous les besoins de la vie spirituelle. Le Baptême nous y fait entrer et renaître par l'eau et le S. Esprit; la Confirmation nous fait croître et nous fortifie: l'Eucharistie nous nourrit: la Pénitence guérit les maladies spirituelles; l'Extrême Onction nous fortifie à l'article de la mort: l'Ordre donne à l'Eglise des Ministres pour la gouverner et la servir; le Mariage lui fournit des Sujets pour la

M

faire durer autant que le monde. Voilà les sept Sacremens.

Demande. Qu'est-ce que les Sacremens. *Réponse.* Ce sont des signes sensibles de la grace de Dieu. *d.* La grace nous est-elle nécessaire. *r.* Oui, sans la grace nous ne pouvons faire aucun bien. *d.* C'est donc un grand bien de recevoir dignement les Sacremens. *r.* C'est le plus grand bien de cette vie. *d.* Qui a institué les Sacremens. *r.* Notre-Seigneur Jésus-Christ. *d.* Pourquoi les a-t-il institués. *r.* Pour nous appliquer les mérites de son sang. *d.* Combien y a-t-il de Sacremens. *r.* Il y en a sept. *d.* Dites les. *r.* Le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême Onction, l'Ordre et le Mariage.

P
par
hon
péc
bap
Ch
re à
nem
que
péc
qu'i
port
soit
la c
que
pom
met
les C
un e

LEÇON XXI.

Du Baptême.

PERSONNE ne peut entrer dans le royaume de Dieu sans renaître par l'eau et le S. Esprit ; car tous les hommes sont morts en Adam par le péché originel, et tous ceux qui sont baptisés, reçoivent la vie de Jésus-Christ. Le Baptême est donc nécessaire à tous, même aux enfans qui viennent de naître. Que si l'on baptise quelqu'un en âge de raison, tous ses péchés lui seront remis, tant ceux qu'il a commis, que ceux qu'il a apporté en naissant ; mais il faut qu'il soit bien instruit de la Religion ; qu'il la croie, et en fasse profession publique ; qu'il renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; qu'il promette de changer de vie et de garder les Commandemens de Dieu. Si c'est un enfant que l'on baptise, le Parrain

et la Marraine qui le présentent au Baptême, répondent et promettent pour lui. Le Baptême se fait en versant de l'eau sur celui que l'on baptise, et disant en même temps Je te baptise au nom du Pere, et du Fils et du S. Esprit. Il se doit faire autant qu'il se peut, à l'Eglise par un Prêtre, avec toutes les cérémonies mais en cas de nécessité, toute personne peut baptiser, et en tout lieu l'eau suffit avec les paroles. On ne réitére point le Baptême, et chacun n'est baptisé qu'une fois.

Demande. Le Baptême est-il nécessaire. *Réponse.* Oui, pour entrer au royaume de Dieu. *d.* Comment est ce que l'on baptise. *r.* On verse de l'eau sur le Baptisé en disant certaines paroles. *d.* Quelles paroles. *r.* Je te baptise au nom du Pere, et du Fils et du S. Esprit. *d.* Que fait ce Sacrement. *r.* Il efface tous les pé

chés. *d.* Mais quels péchés peut avoir un enfant qui vient de naître. *r.* Il a le péché originel. *d.* D'où vient ce péché. *r.* Du péché d'Adam qui a passé à toute la race. *d.* Que doit faire celui que l'on baptise en âge de raison. *r.* Croire la Doctrine Chrétienne et la professer. *d.* A quoi doit-il renoncer. *r.* Au démon, à ses pompes et à ses œuvres. *d.* Que doit-il promettre. *r.* De garder les Commandemens de Dieu. *d.* Comment les enfans peuvent-ils faire tout cela. *r.* Le Parrain et la Marraine le font pour eux. *d.* Peut-on rebaptiser. *r.* Non, on ne baptise qu'une fois.

LEÇON XXII.

De la confirmation.

LES nouveaux baptisés doivent recevoir le Sacrement de Confirmation ; mais comme ce Sacrement n'est pas absolument nécessaire, on le

differe jusqu'à la ce que les enfans soient suffisamment instruits. Les peres et les meres sont obligés d'instruire avec grand soin leurs enfans de toute la Doctrine Chrétienne, de les en voyer à l'Eglise et aux Ecoles selon leur commodité, pour y apprendre le Catechisme, et si leurs enfans se perdent par ignorance, ils en répondront devant Dieu. Les enfans aussi de leur côté sont obligés de s'appliquer à ces instructions et de les retenir toute leur vie. Ceux qui sont instruits, doivent être présentés à l'Evêque ; car il n'y a que lui qui ait le pouvoir de confirmer ; il étend les mains sur eux, en invoquant le S. Esprit : puis il marque sur leur front le signe de la croix avec l'Onction du saint Chrême, qui est composé d'huile et de baume. L'effet de ce Sacrement est de nous rendre parfaits Chrétiens, pour ne point rougir de la Croix de Jésus-

Ch
tent
pou
que
sur
tion
Bap
L
aux
Qu
Qu
r. I
d. E
gés.
et à
pou
l'Ev
Il é
Esp
fait
avec
tout

Christ, résister courageusement aux tentations, et être prêts à tout souffrir pour Dieu. C'est pour le montrer, que l'Evêque frappe les Confirmés sur la joue. On ne donne la Confirmation qu'une fois, non plus que le Baptême.

Demande. Quand doit-on donner aux enfans la Confirmation. *Réponse.*

Quand ils sont suffisamment instruits. *d.*

Qui doit prendre soin de les instruire.

r. Les peres et meres y sont obligés.

d. Et les enfans à quoi sont-ils obligés.

r. A bien écouter les instructions

et à les bien retenir. *d.* Qui a le

pouvoir de confirmer. *r.* Il n'y a que

l'Evêque. *d.* Comment le fait-il. *r.*

Il étend les mains en invoquant le S.

Esprit. *d.* Que fait-il encore. *r.* Il

fait le signe de la croix sur le front

avec le saint Chrême. *d.* Que signifie

tout cela. *r.* Que par ce Sacrement

nous recevons le S. Esprit pour être parfaits Chrétiens. *d.* En quoi consiste cette perfection. *r.* A résister aux tentations et à souffrir tout pour Jésus-Christ. *d.* Peut-on recevoir plusieurs fois la Confirmation. *r.* Non, on ne la reçoit qu'une fois.

L E Ç O N XXIII.

De l'Eucharistie.

L'EUCCHARISTIE est le corps et le sang de Jésus-Christ, qu'il nous donne sous les especes ou apparences du pain et du vin pour la nourriture de nos ames. Ce Sacrement est consacré et distribué au saint Sacrifice de la Messe, qui est la représentation du sacrifice de la Croix, par lequel Jésus-Christ s'est offert une fois à son Pere pour les péchés de tous les hommes. Tous les sacrifices de l'ancienne Loi étoient les figures de celui de la

C
br
C
me
en
co
ce
et
le
en
de
me
pa
ve
me
me
ma
est
es
me
ni
Ci

Croix ; et la Messe que nous célébrons, suivant l'institution de Jésus-Christ, renouvelle tous les jours la mémoire de ce grand Sacrifice, et nous en applique la vertu. Le prêtre raconte comment Jésus-Christ institua ce Sacrement la veille de sa Passion, et répète ses paroles, par lesquelles le pain et le vin sont aussi-tôt changés en son corps et son sang, sans qu'au dehors il paroisse rien de ce changement, que nous ne connoissons que par la foi. Ainsi, quoique nous ne voyions que du pain et du vin, comme auparavant, nous croyons fermement que Jésus-Christ y est d'une manière miraculeuse ; en sorte qu'il est tout entier sous chacune des deux especes, et sous chaque partie, comme sous le tout, sans être ni divisé, ni multiplié, et sans cesser d'être au Ciel.

Demande. Qu'est-ce que le Sacre-

ment de l'Eucharistie. *Réponse.* C'est le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous les especes du pain et du vin. *d.* Pourquoi nous est-il ainsi donné. *r.* Pour être la nourriture de nos ames. *d.* Où se fait cette merveille. *r.* Au sacrifice de la Messe. *d.* Qu'est-ce que la Messe. *r.* C'est la représentation du sacrifice de la Croix. *d.* Quel miracle y arrive-t-il. *r.* Que le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ. *d.* Comment se fait ce changement. *r.* Par les paroles de Jésus-Christ que le Prêtre prononce. *d.* Mais nous voyons toujours du pain et du vin comme ci-dévant. *r.* C'est que les especes y demeurent. *d.* Comment connoissons-nous donc que Jésus-Christ y est. *r.* Par la Foi, parce qu'il l'a dit.

LEÇON XXIV.

De la Communion.

ON ne peut vivre sans manger, ni se bien porter sans manger souvent : ainsi on ne peut avoir la vie spirituelle, qui est la grace, sans recevoir quelquefois la Ste. Eucharistie, et plus on communie souvent, plus cette vie est forte et vigoureuse. Mais d'ailleurs les morts ne peuvent prendre de nourriture, et celle qui profite aux personnes saines, nuit aux malades ; ainsi, pour communier utilement, il faut être exempt de péché mortel, et dans de bonnes dispositions. Les principales sont, croire fermement tous les mystères de la religion, et particulièrement celui-ci ; ne vouloir mal à personne, être parfaitement réconcilié avec tous ses ennemis. Quiconque reçoit indignement ce Sacrement, boit et mange sa condamnation, ne discernant pas le corps

du Seigneur d'avec les viandes communes. C'est pourquoi on ne le donne aux enfans qu'après qu'ils ont acquis l'âge de discrétion, et qu'ils sont bien instruits. On appelle ce Sacrement, *Viatique*, quand on le donne aux malades près de mourir, pour être comme leur provision pour le grand voyage qu'ils vont faire.

Demande. Est-il nécessaire de recevoir la sainte Eucharistie. *Réponse.* Oui, puis-que c'est notre nourriture spirituelle. *d.* Qu'arrive-t-il à une ame qui la reçoit rarement. *r.* Cette ame demeure foible et languissante. *d.* Mais la communion profite-t-elle à tout le monde. *r.* Elle ne profite qu'à ceux qui y sont bien disposés. *d.* Quelles dispositions sont nécessaires. *r.* Premièrement d'être en état de grace. *d.* Pourquoi le péché mortel nuit-il à la communion. *r.* Parce qu'un mort ne peut prendre de nour-

riture. *d.* Dites les autres dispositions.
r. La foi, toutes les vertus, et principalement la charité envers le prochain. *d.* Est-ce un grand mal de communier indignement. *r.* C'est manger sa condamnation. *d.* Qu'est-ce que le Viatique. *r.* C'est la Communion que l'on donne aux mourans.

L E Ç O N XXV.

Du Sacrement de Pénitence.

A PRES le Baptême et la Confirmation, les Chrétiens ne devroient avoir besoin que de l'Eucharistie jusqu'à la mort. Mais il n'y en a guere qui ne tombent dans des péchés mortels qui tuent l'ame, en éteignent la charité, et qui méritent la mort éternelle; et pour guérir un si grand mal, il n'y a point d'autre remede, après le Baptême, que le Sacrement de Pénitence. Celui qui veut le recevoir doit premièrement se repentir de

ses péchés, et en avoir une véritable douleur, fondée sur la foi et sur la crainte de Dieu, avec une ferme résolution de se corriger, qui exclue tout à fait la volonté de pécher, ce qui renferme un commencement d'amour de Dieu ; et cette douleur qui brise le cœur du Pénitent, s'appelle contrition. Il faut ensuite se confesser à un Prêtre, lui déclarant naïvement tous les péchés dont on se sent coupable : puis accomplir fidèlement la peine que le Prêtre impose pour satisfaction des péchés. Il y a donc trois choses nécessaires de la part du Pénitent ; la contrition, du moins imparfaite, la confession, la satisfaction. Les peines que l'on impose, sont d'ordinaire ces trois sortes de bonnes œuvres, la prière, le jeûne et l'aumône ; et elles doivent être proportionnées à la qualité du péché et à la force du Pénitent.

Pé
A
ché
Qu
C
mo
péc
r.
fai
r.
ave
Pé
Di
que
Co
San
Q
l'ac
fée
ces
prie

Demaride. A qui le Sacrement de Pénitence est-il nécessaire. *Réponse.* A ceux qui ont commis quelque péché mortel après leur Baptême. *d.* Qu'est-ce que le péché mortel. *r.* C'est le péché qui est digne de la mort éternelle. *d.* Que doit faire le pécheur pour recevoir ce Sacrement. *r.* Etre contrit, se confesser et satisfaire. *d.* Qu'est ce que la contrition. *r.* C'est la douleur d'avoir péché, avec la résolution de s'en corriger. *d.* Peut-on haïr le péché sans aimer Dieu. *r.* Il doit y avoir au moins quelque commencement d'amour. *d.* Comment doit-on se confesser. *r.* Sans rien céler, ni rien deguifer. *d.* Qu'est-ce que la satisfaction. *r.* C'est l'accomplissement de la peine imposée par le Prêtre. *d.* Quelles sont ces peines pour l'ordinaire. *r.* Des prieres, des jeûnes et des aumônes.

LEÇON XXVI.

Suite de la Pénitence.

A PRES que le Pénitent est confessé et qu'il a promis de satisfaire, le Prêtre doit absoudre, s'il lui voit des marques suffisantes de conversion ; sinon il doit lui refuser l'absolution, sous peine de se damner avec le pécheur. S'il doute qu'il soit bien converti, il doit différer. L'absolution bien reçue efface les péchés, quels qu'ils soient. Quant aux moindres péchés que l'on appelle véniels, et qu'il est comme impossible d'éviter entièrement pendant la vie, ils peuvent être remis par la prière, l'aumône et les autres bonnes œuvres. Mais quelque petits que ces péchés nous paroissent, il faut toujours avoir grand soin de nous en purifier, et de les éviter. Les Fideles qui sont morts chargés de quelques péchés véniels, ou de quelque reste de satisfaction

qu'ils doivent pour les péchés pardonnés, ceux-là souffrent en l'autre vie une peine que nous appellons *Purgatoire* ; mais ils sont délivrés ou soulagés par les prières des vivans. L'Eglise accorde quelque fois des indulgences qu'elle attache à certaines bonnes œuvres, pour nous donner moyen de suppléer au défaut de nos satisfactions.

Demande. Le Prêtre est-il obligé de donner l'absolution à celui qui se confesse. *Réponse.* Non, s'il ne juge qu'il ait une véritable contrition. *d.* Quel mal fait-il s'il l'absout légèrement. *r.* Il se charge du même péché. *d.* Le Sacrement de Pénitence est-il nécessaire pour effacer les péchés véniels. *r.* Non, il y a encore d'autres moyens. *d.* Qui sont ils. *r.* La prière, l'aumône, les bonnes œuvres. *d.* Qu'est-ce que le Purgatoire.

r. C'est la peine de ceux qui sont morts chargés envers Dieu de quelques dettes. d. Quelles sont ces dettes. r. Des péchés véniels ou des restes de satisfaction. d. Comment pouvons-nous les soulager. r. En priant pour eux. d. Qu'est ce que les indulgences. r. Une grâce que l'Eglise nous fait pour suppléer au défaut des satisfactions.

LEÇON XXVII.

De l'Extrême-Onction.

L'EXTREME-ONCTION donne aux malades la grace de bien mourir. Elle efface les péchés véniels, et guérit l'ame de la toiblesse qui reste des autres péchés, quoi-que pardonnés. Elle fortifie le malade contre les tentations qui sont plus violentes à la mort, et peut même rendre la santé corporelle, s'il est expédient pour le malade. Ce sont les Prêtres qui ad-

min
l'hu
On
cinq
aux
une
cond
chac
de r
qu'il
de so
soit e
ce S
reço
ne le
qu'il
D
pre d
La g
péch
véni
Q

ministrent ce Sacrement, avec de l'huile bénite exprès par l'Évêque, On fait sept onctions : cinq pour les cinq sens, aux yeux, aux oreilles, aux narines, à la bouche, aux mains, une aux reins ou à la poitrine pour la concupifcence, une aux pieds ; et à chaque onction le Prêtre prie Dieu de remettre au malade les péchés qu'il a commis par chaque partie de de son corps. Il faut que le malade soit en état de grace pour profiter de ce Sacrement ; il est bon qu'il le reçoive avec connoissance, quoi-qu'on ne le donne qu'aux malades, et lorsqu'ils sont en péril de mort.

Demande. Quelle est la grace propre de l'Extrême Ouction. *Réponse.* La grace de bien mourir. *d.* Quel péché efface-t-elle. *r.* Les péchés véniels et les restes des autres péchés. *d.* Que fait-elle encore. *r.* Elle for-

tifie contre les tentations de la mort.
d. Qui sont les Ministres de ce Sacrement. *r.* Les Prêtres. *d.* A qui doit-on le donner. *r.* Aux malades qui sont en danger de mourir. *d.* Doit-on attendre à l'extrémité. *r.* Non, afin que le malade soit mieux disposé. *d.* Pourquoi fait-on plusieurs Onctions. *r.* Pour marquer les péchés commis par chaque partie du corps. *d.* Avec quoi fait-on ces Onctions. *r.* Avec de l'huile bénite par l'Evêque.

LEÇON XXVIII.

De l'Ordre.

LE Sacrement de l'Ordre donne à l'Eglise des Ministres publics et des Peres spirituels, qui tiennent la place des Apôtres et des Disciples de Jésus-Christ, pour perpétuer l'œuvre de Dieu jusqu'à la fin des siècles. La grace de ce Sacrement ne sanctifie

pas seulement ceux qui le reçoivent, elle leur donne le pouvoir de sanctifier les autres en leur conférant les Sacremens. Mais il n'y a que l'Evêque qui puisse les donner ; tous les Prêtres, qui sont institués pour les soulager, ne peuvent conférer ni la Confirmation ni l'Ordre. Les Diacres sont établis pour servir l'Evêque et les Prêtres dans leurs fonctions, et pour avoir soin des Pauvres. Ces Ordres sont les principaux. Il y en a cinq au-dessous, institués pour le soulagement des Diacres, Ce sont les Sous-Diacres, les Acolytes, destinés à suivre l'Evêque, et dans l'Eglise à porter le luminaire, les Lecteurs, les Exorcistes et les Portiers. On compte donc en tout sept Ordres, quatre moindres et trois plus grands ou sacrés, qui sont le Sous-Diconat, le Diaconat et le Sacerdoce, qui com-

prend la Prêtrise et l'Épiscopat. Il faut passer par tous ces degrés pour arriver au Sacerdoce. Le premier degré est la Tonsure, qui n'est point un Ordre, mais une simple cérémonie pour donner l'habit Ecclésiastique à un Laïque et le faire passer au rang des Clercs, et on appelle *Clercs* ceux qui sont destinées au service de l'Eglise, et *Laïque* tout le reste du peuple Chrétien.

Demande. Quelle est la grace du Sacrement de l'ordre. *Réponse.* Il donne le pouvoir de conférer les Sacremens, ou de rendre quelque service public à l'Eglise. *d.* Qui sont ceux qui reçoivent cette grace toute entière. *r.* Ce sont les Evêques. *d.* Ils peuvent donc donner tous les Sacremens. *r.* Oui, même la Confirmation et l'Ordre. *d.* Les Prêtres ne peuvent-ils point conférer ces deux Sacremens. *r.* Non, ils sont

réservés à l'Evêque. *d.* Quel est le
 devoir des Diacres. *r.* De servir le
 Prêtre et l'Evêque dans leurs foncti-
 ons. *d.* Qui sont les autres Ordres.
r. Sous-Diacres, Acolytes, Lecteurs,
 Exorcistes et Portiers. *d.* Combien y
 en a-t-il en tout. *r.* Il y en a sept. *d.*
 Qui sont les Ordres sacrés. *r.* L.
 Sous-Diaconat et la Prêtrise. *d.* Peut
 on devenir Prêtre d'abord. *r.* Non
 il faut passer par tous les autres dé-
 grés. *d.* Qu'est-ce que la Tonsure. *r.*
 Une cérémonie pour prendre l'Eta.
 Ecclésiastique. *d.* Que produit-elle.
r. Que de Laïque on devient Clerc-

L E Ç O N XXIX.

Du Mariage.

DIEU ayant créé le premier hom-
 me, lui donna une femme
 pour compagne et pour aide, et d'eux

il a fait naître tous les autres hommes ; ainsi il institua le Mariage. Le péché en avoit corrompu l'usage ; mais Jésus-Christ l'a réduit à son premier état, et en a fait un Sacrement, y attachant des graces particulieres. C'est donc l'union d'un seul homme avec une seule femme, qui ne peut être rompue que par la mort. Ils doivent s'aimer comme s'ils n'avoient qu'un même corps à deux ames, se secourir l'un et l'autre dans tous les travaux de la vie, et prendre soin des enfans qui leur viennent, afin qu'ils continuent après eux de servir Dieu sur la terre. Cette union du mari et de la femme est l'image de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise. Or, quoique le mariage soit très-saint, l'état de la continence parfaite est plus excellent. Les personnes mariées sont partagées entre Dieu et le monde par le soin de leurs familles ;

les Vierges et les Veuves sont libres pour se donner toutes à Dieu. Mais la continence parfait est une grace singuliere, qui n'est point donnée à tous.

Demande. Qui a institué le mariage. *Réponse.* Dieu même au commencement du monde. *d.* Qui l'a établi dans sa pureté. *r.* Jésus-Christ qui en a fait un Sacrement *d.* Que représente-t-il. *r.* L'union de Jésus-Christ avec son Eglise. *d.* Quelle est la grace de ce Sacrement. *r.* Que le mari et la femme s'aiment comme s'ils n'étoient qu'un. *d.* Que s'ensuit-il de là. *r.* Qu'ils s'aident l'un et l'autre dans tous leurs besoins. *d.* Que doivent-ils faire pour leurs enfans. *r.* En avcir grand soin, et les élever en la crainte de Dieu. *d.* Y a-t-il un état plus parfait que le mariage. *r.* Oui, l'état de continence parfaite. *d.* En quoi est-il meilleur.

r. Parce qu'il laisse plus de liberté de servir Dieu. d. Tout le monde est-il capable de cette perfection r. Non, c'est un don singulier de Dieu.

Fin du petit Catéchisme Historique.

T A B L E

DU PETIT CATECHISME HISTORIQUE.

PREMIERE PARTIE,

Comenant en abrégé l'Histoire Sainte.

Leçon I. <i>De la Création.</i>	Page	33
Leçon II. <i>Du péché du premier homme.</i>		36
Leçon III. <i>Du Déluge et de la Loi de Nature.</i>		40
Leçon IV. <i>D'Abraham et des autres Patriarches.</i>		43
Leçon V. <i>De la servitude d'Egypte et de la Pâque,</i>		46
Leçon VI. <i>Du voyage dans le désert, et de la Loi écrite.</i>		49
Leçon VII. <i>De l'Alliance de Dieu avec les Israélites.</i>		52
Leçon VIII. <i>De l'Idolâtrie.</i>		59
Leçon IX. <i>De David et du Messie.</i>		60
Leçon X. <i>Du Schisme de Samarie.</i>		63
Leçon XI. <i>Des Prophetes.</i>		66
Leçon XII. <i>De la Captivité de Babylone.</i>		69
Leçon XIII. <i>De l'état des Juifs après la Captivité.</i>		71

TABLE:

Leçon XIV. <i>Des Juifs spirituels et des Juifs charnels.</i>	74
Leçon XV. <i>De la Naissance de J. C.</i>	77
Leçon XVI. <i>De S. Jean-Baptiste.</i>	81
Leçon XVII. <i>De la Vocation des Apôtres,</i>	84
Leçon XVIII. <i>Prédication de J. C.</i>	86
Leçon XIX. <i>Des ennemis de J. C.</i>	90
Leçon XX. <i>De la Passion de J. C.</i>	93
Leçon XXI. <i>De la Mort de J. C.</i>	96
Leçon XXII. <i>De la Résurrection de J. C.</i>	98
Leçon XXIII. <i>De la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.</i>	101
Leçon XXIV. <i>De la Vocation des Gentils.</i>	104
Leçon XXV. <i>De la Fondation des Eglises.</i>	108
Leçon XXVI. <i>De la Tradition et de l'Écriture.</i>	111
Leçon XXVII. <i>De la Ruine de Jérusalem</i>	114
Leçon XXVIII. <i>Des Persécutions.</i>	116
Leçon XXIX. <i>De la Liberté de l'Église, et des Moines.</i>	119

SECONDE PARTIE.

Contenant en abrégé la Doctrine Chrétienne.

Leçon I. <i>De la Foi, de l'Espérance et de la Charité.</i>	122
---	-----

T A B L E.

Leçon II. <i>De la Trinité.</i>	125
Leçon III. <i>De l'Incarnation du Verbe, et de la Rédemption du genre humain.</i>	128
Leçon IV. <i>De la Descente de J. C. aux enfers, de sa Résurrection et de son Ascension.</i>	131
Leçon V. <i>Du Jugement.</i>	134
Leçon VI. <i>Du Saint-Esprit.</i>	136
Leçon VII. <i>De l'Eglise.</i>	139
Leçon VIII. <i>De la Communion des Saints.</i>	143
Leçon IX. <i>De la rémission des péchés.</i>	145
Leçon X. <i>De la résurrection et de la vie éternelle.</i>	148
Leçon XI. <i>De l'Oraison Dominicale.</i>	151
Leçon XII. <i>Suite de l'Oraison Domi- nicale.</i>	154
Leçon XII. <i>Des autres Prières</i>	157
Leçon XIV. <i>Du Décalogue.</i>	160
Leçon XV. <i>Des trois premiers Com- mandemens.</i>	163
Leçon XVI. <i>Du quatrième, du cin- quième et du sixième Commandemens.</i>	165
Leçon XVII. <i>Des quatre derniers Com- mandemens.</i>	168
Leçon XVIII. <i>Des trois premiers Com- mandemens de l'Eglise.</i>	170
Leçon XIX. <i>Des trois autres Comman-</i>	

T A B L E.

<i>de mens de l'Eglise.</i>	173
Leçon XX. Des Sacremens.	176
Leçon XXI. Du Baptême.	179
Leçon XXII. De la Confirmation.	181
Leçon XXIII. De l'Eucharistie.	184
Leçon XXIV. De la Communion.	187
Leçon XXV. Du Sacrement de Pénitence.	189
Leçon XXVI. Suite de la Pénitence.	192
Leçon XXVII. De l'Extrême-Onction.	194
Leçon XXVIII. De l'Ordre.	196
Leçon XXIX. Du Mariage.	199

Fin de la Table.

